

Les Français et le racisme

Droit et **L**iberté CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

15 OCTOBRE - 15 NOVEMBRE 1965

N° 246

Un franc

■ Sous ce titre paraît aux Editions Payot un livre de Paul-Hassan MAUCORPS, maître de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique; Albert MEMMI, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne) et Jean-François HELD, du Centre d'Etudes Sociologiques. La première page précise que l'ouvrage a été réalisé avec le concours du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix — le M.R.A.P.

« Il ne s'agit pas ici, lit-on dans l'avant-propos, d'une recherche parcellaire portant sur tel ou tel aspect du phénomène raciste. L'entreprise est d'un autre ordre : elle n'est ni une expérience délibérément concertée, ni un sondage d'opinion. Elle n'entend pas non plus être un traité systématique. Son propos est à la fois plus sévère et plus ambitieux »...

Ce propos, quel est-il ? Et quel est le résultat obtenu ? Nous l'avons demandé aux auteurs, dont nous publions une interview en page centrale. On comprendra, en la lisant, que la publication d'un tel livre constitue un grand événement pour les militants antiracistes, et aussi pour tous les citoyens qui voudront s'informer et réfléchir sur les données actuelles, les prolongements, les complications, les sources du racisme, et sur les moyens de s'y opposer.

ILS CONTINUENT !



**ER
HAT
RECHT!**



**IL
AVAIT
RAISON!**



**HE
WAS
RIGHT!**



**IEL
TENIA
RAZON!**



**HIJ
HAD
GELIJK!**



**EGLI
AVEVA
RAGIONE!**

■ NAZISME PAS MORT : Réunis en Grande-Bretagne, les fidèles d'Hitler groupés dans l'« Union Mondiale des Nationaux-Socialistes » (W.U.N.S.) ont décidé une « campagne mondiale d'affichage ». A cet effet, ils ont fait imprimer EN FRANCE ces papillons en différentes langues, au nombre de 150.000. Le M.R.A.P. est intervenu auprès des pouvoirs publics pour demander que cette scandaleuse opération soit empêchée et ses inspirateurs mis hors d'état de nuire. Il demande également que soit interdit le rassemblement d'anciens S.S. prévu pour le 24 octobre en République Fédérale Allemande, quelques semaines à peine après le jugement des bourreaux d'Auschwitz. (Voir page 5 nos informations et l'article d'Olga WORMSER-MIGOT : Le drame véritable.)

■ LE RACISME, L'ANTISEMITISME continuent d'être propagés en France par des groupes spécialisés qui s'évertuent à réhabiliter sinon Hitler, du moins ses complices et ses collaborateurs, Pétain en tête. Ces nouveaux croisés de la « Suprématie blanche » se rassemblent autour de Tixier-Vignancour, amplifiant leur agitation sous le couvert de la campagne présidentielle (voir page 3).

■ LA HAINE RACIALE trouve son compte, aussi, dans les articles de certains quotidiens qui, à propos de faits divers, dressent l'opinion contre les Algériens ; ou encore dans les pratiques arbitraires dont ceux-ci sont victimes. M^e Michel MOUTET dénonce, page 4, cette situation pernicieuse.

Dimanche 21 novembre, à Pleyel :

LE GALA

■ LES BILLETS SONT EN VENTE pour le traditionnel gala antiraciste d'automne. Comme chaque année, ce sera une amicale rencontre autour du M.R.A.P., en même temps qu'un spectacle de qualité. Présentés par FRANÇOISE DORIN, il y aura HUGUES AUFRAY (photo ci-contre), CLAIRE MOTTE et JEAN-PIERRE BONNEFOUS, danseurs-étoiles de l'Opéra, ANNE-MARIE CARRIERE, les « GARÇONS DE LA RUE », CLAUDE WINTER, de la Comédie Française, JACQUES BAUDOUIN, CLAUDE KIPNIS... Et d'autres vedettes encore. Hâtez-vous de retenir vos places (voir page 9).



Procès de l'apartheid au théâtre d'Aubervilliers

LES CHIENS

■ UNE PIÈCE A « SUSPENSE » sur l'apartheid en Afrique du Sud (voir page 12) : le théâtre d'Aubervilliers monte « Les Chiens » de Tone Brulin, avec Pierre Meyrand, Pierre Santini, Jean Brassat, James Campbell, Catherine Rouvel, François Darbon et Jean Lescot (que l'on voit ici de gauche à droite).

■ LE THEATRE ENCORE : Claude ROY (page 10) analyse « La tragédie du Roi Christophe » d'Aimé Césaire.

■ CINEMA : Jean NEGRONI et Philippe ARTHUYS nous entretiennent (page 10) de « La cage de verre », production franco-israélienne, qui sortira bientôt à Paris.



Ce mois-ci...

17-IX. — Près de 200 Noirs emprisonnés à Forrest City (Arkansas), après avoir manifesté en faveur de l'intégration raciale devant le lycée réservé aux blancs.

21-IX. — Quatre Vietnamiens fusillés pour avoir organisé à Da-Nang une manifestation anti-américaine.

● L'Afrique du Sud est exclue de la conférence mondiale de l'Union Internationale des Télécommunications (U. I.T.).

22-IX. — A la demande de l'O.N.U. le cessez-le-feu entre en vigueur à la frontière indo-pakistanaise ; mais le désaccord reste total entre les deux pays sur le règlement définitif du problème du Cachemire.

23-IX. — Le sénat américain approuve un projet de loi supprimant les quotas de nationalités dans le domaine de l'immigration.

24-IX. — Ouverture à New York de la XX^e session des Nations-Unies : M. Thiam (Sénégal) demande la condamnation du régime raciste de Rhodésie du Sud.

25-IX. — Trente-quatre juifs de nationalité grecque sont expulsés de Turquie : il leur était reproché d'être associés à une organisation agissant en faveur de l'Enosis (le rattachement de Chypre à la Grèce).

● Après deux ans d'exil, l'ancien président Juan Bosch rentre à Saint-Domingue où il est accueilli par le colonel Camano.

26-IX. — Le pape Paul VI se rend au rassemblement des Gitans organisé à 30 km. de Rome.

28-IX. — Saint-Domingue : 3 morts dont un étudiant de 17 ans qui protestait contre l'occupation des écoles par les militaires de la « force interaméricaine ».

30-IX. — En Alabama, Thomas Coleman, shérif adjoint de Haynesville, MEURTRIER D'UN MILITANT INTEGRATIONNISTE, est acquitté par un jury composé de douze Blancs.

2-X. — Le pape nomme le premier évêque noir des Etats-Unis, le père Harold R. Perry.

3-X. — Plus de 400 Noirs qui manifestaient en faveur des droits civiques sont arrêtés à Natchez (Mississippi).

4-X. — Devant l'assemblée générale de l'O.N.U., le pape lance un appel à la paix et au désarmement.

7-X. — Trois membres du Ku-Klux-Klan britannique qui avaient participé en juin dernier à une cérémonie rituelle nocturne dans les Midlands, sont condamnés à de sévères peines de prison par les magistrats de Rugby.

● A Crawfordville (Géorgie), un militant intégrationniste blanc est battu à coups de poing par plusieurs blancs, au moment où des écoliers noirs tentaient de monter à bord d'un autobus transportant des élèves blancs.

7-X. — L'arrêt de la cour de sûreté de l'Etat condamnant à mort Jean Barbier, qui fut chef des groupes d'action du P.P.F. à Grenoble pendant l'occupation allemande, est annulé par la Cour de Cassation.

8-X. — De nouveaux renforts américains débarquent au Vietnam, portant les effectifs U.S. à 140.000 hommes. Le commandement américain recommande l'utilisation massive des gaz.

10-X. — A Birmingham (Alabama), un ambulancier blanc refuse de porter secours à un Noir qui meurt.

12-X. — L'assemblée générale de l'O.N.U. invite Londres à prendre des mesures pour EMPECHER LES RACISTES BLANCS DE RHODESIE DE PROCLAMER L'« INDEPENDANCE » A LEUR SEUL BENEFICE » A L'AFRIQUE DU SUD et le Portugal votent contre cette résolution ; la France s'abstient.

● Après 18 ans de détention, l'ancien résistant Gaston Covert, est enfin libéré.

13-X. — Une foule de plus d'un millier de Noirs défilent devant la mairie de Natchez (Mississippi) pour protester contre la ségrégation.

LE RACISME EST QUOTIDIEN

● RUE DE TURENNES...

PARCE qu'avec sa camionnette, placée en deuxième file, il gênait un automobiliste qui voulait partir, M. Edouard Storme s'est mis en fureur, l'autre jour, à Paris, rue de Turennes. Plutôt que de reconnaître son tort et de se déplacer, il s'est mis à injurier son interlocuteur : « Vous les juifs, vous passez votre temps à vous promener... Allez donc vous promener chez vous !... »

C'est ainsi qu'un banal incident de la circulation, comme il y en a tant, dégénère, quand l'antisémitisme s'en mêle...

Un témoin, M. Michel Bryman, intervint, et il y eut une bousculade. Comme cela arrive souvent dans de pareils cas, c'est l'insulteur qui alla chercher la police, laquelle, d'ailleurs fit preuve, dit-on dans le quartier, d'une étrange partialité à son égard. M. Bryman, fort des témoignages de ses voisins et de l'appui du M.R.A.P., a porté plainte.

● A BOULOGNE

Deux Algériens paisibles et correctement vêtus voulaient consommer au café « La Grappe d'Or » à Boulogne-Billancourt. Le garçon passe à côté d'eux, ils commandent deux cafés-crèmes, et attendent. Ils attendent longtemps. Comme ils insistent : « Adressez-vous à la caissière » leur dit le garçon gêné. La caissière, elle, explique : « C'est un ordre du patron, nous ne servons pas de clientèle nord-africaine ». Quant au patron lui-même, il a refusé de les voir.

Les deux Algériens sont allés au commissariat pour porter plainte contre cette attitude discriminatoire. On leur a dit qu'il n'y avait rien à faire, que le patron est maître chez lui, et l'on a refusé leur plainte : étrange conception de la loi que les policiers ont pourtant la charge de faire appliquer.

A Boulogne également, on nous signale que rue de la Tourelle, des croix gammées et des slogans racistes ont été peints sur les murs.

QUE SE PASSE-T-IL ?

CONCILE

● Le mot « décide »

APPROUVEE en novembre dernier par 1.770 voix contre 185, la « Déclaration sur les juifs » fera l'objet, au cours de la présente session du Concile, d'un vote définitif. Entre temps, elle devait être légèrement remaniée, compte tenu des amendements proposés, dans la mesure où ceux-ci n'allaient pas à l'encontre de l'esprit du texte.

Or, la nouvelle version soumise, début octobre, aux Pères conciliaires, contient des modifications qui n'ont pas été sans émuvoir les milieux juifs et antiracistes.

Rappelant que « les juifs ne doivent pas être considérés ni comme réprochés par Dieu, ni comme maudits », le texte ne comporte plus le mot « décide », qui faisait l'objet précédemment d'une même réprobation. Plus loin, le document « déplore la haine, les persécutions » contre les juifs « dans tous les temps et par qui que ce soit », mais le mot « condamne » a été retiré. Dans la même phrase il est vrai le texte souligne que l'Eglise « réprouve toutes les persécutions envers quelque homme que ce soit ».

Faut-il considérer que les rédacteurs du nouveau texte ont cédé aux pressions très fortes qui s'exercent sur le Concile à ce sujet ?

Ils ont tenu à préciser que l'Eglise en prenant position n'était pas « mue par des raisons politiques », précision qui vise à apaiser les critiques formulées dans les pays arabes.

En France, nous avons vu les journaux antisémites, tels que « Rivarol » ou « Défense de l'Occident » s'élever contre la prise de position du Concile. « Aspects de la France », récemment encore (23 septembre), reproduisant un article d'un prêtre libanais affirmant que la Déclaration a été « provoquée » par les juifs, qui « entendent dicter au Pape la façon dont il devra désormais interpréter l'Evangile ». Cette déclaration, poursuit-il, « constitue pour la majorité des chrétiens, un grossier tripotage des textes évangéliques et une sorte de reniement de la parole de Dieu. Elle les a blessés, scandalisés, révoltés ». Et il ajoute : « Loin de diminuer l'antisémitisme, la Déclaration l'accroîtra où il existe et l'introduira où il n'existe pas. »

A Rome, les discussions se poursuivent, en marge du Concile avant le vote final, prévu pour la mi-octobre. Des notes « pour » et « contre » le texte remanié sont soumises aux Pères conciliaires, qui ont reçu également des tracts ouvertement antisémites.

« Il est impensable », écrivait le 9 septembre M. Henri Fesquet, correspondant du « Monde », que la majorité, qui a obtenu que l'expression « décide » soit rétablie après qu'elle eut disparu de la deuxième version, tolère qu'elle soit de nouveau retirée. »

La version actuelle — qui en principe ne peut pas être modifiée avant le vote — constitue certes une condamnation de l'antisémitisme sous toutes ses formes, religieuses ou autres. On regrettera toutefois si elle est votée tel quel, que la référence à la calomnie du « décide » dont la dénonciation apparaissait capitale n'y figure pas. Ce qui compte avant tout cependant c'est l'esprit qui a présidé à la rédaction et à l'adoption de ce texte et, plus encore, les efforts déployés pour le faire entrer dans la vie.

Petite fleur des Iles

C'EST un charmant journal, réservé aux demoiselles à l'Age tendre, et qui, comme toute publication de ce genre, offre à ses lectrices un courrier du cœur. Le plus gentil est que ce sont les lectrices elles-mêmes qui tentent de résoudre les problèmes dans ce courrier intitulé « Lettre en souffrance ».

Or, récemment, une petite Cécile s'y montrait désespérée. Née d'un père français et d'une mère sénégalaise, et vivant en France, elle en avait assez de subir les vexations, les réflexions désagréables de ses compagnes de classe.

Réponses des lectrices : — « Il y a des filles noires très belles qui sont aujourd'hui mannequins, actrices ou chanteuses... La race ou la couleur des gens n'est jamais un obstacle à la réussite... »

— « Je trouve que tu es trop susceptible. Les gens sont grossiers, c'est vrai, mais ne croit pas que la couleur de la peau soit la seule chose qui provoque des plaisanteries de mauvais goût... CELA NE MERITE PAS QU'ON EN FASSE UN DRAME. » (sic).

— « Ma petite Cécile, je crois que tous ces gens se moquent de toi, moins par méchanceté que par bêtise. Pense à cette phrase d'André Gide : « Moins un Blanc est intelligent, plus un Noir lui semble bête. »

Que ces jeunes demoiselles sont charmantes, et résignées !

Pas racistes pour un sou, elles adorent leur petite Cécile.

« Petite fleur des Iles », un brin de romantisme, un brin de légèreté :

« Ça ne mérite pas qu'on en fasse un drame ? » Est-ce réconfortant pour Cécile ?

Est-ce dramatique ? Je vous en laisse juges.

Mon avis : nous autres, antiracistes, avons encore beaucoup de pain sur la planche. Et nous n'avons plus la sentimentalité innocente de l'âge tendre.

Oncle TOM

U.R.S.S.

● Un article de la « Pravda »

LA « Pravda », organe du parti communiste de l'U.R.S.S., a publié, le 5 septembre, un éditorial dénonçant avec vigueur le nationalisme et l'antisémitisme. Sous le titre « L'amitié léniniste des peuples », ce journal écrit notamment :

« Le fondateur de l'Etat soviétique, V.-I. Lénine, a légué à notre parti le précepte de veiller de toutes nos forces sur l'amitié des peuples de l'U.R.S.S. Il dénonçait avec colère toutes les manifestations de nationalisme, quelles qu'elles soient, et préconisait surtout une lutte inlassable contre l'antisémitisme, cette forme exacerbée du particularisme racial et de l'animosité nationale », fomentée par les classes exploiteuses.

« Le programme du Parti communiste de l'Union Soviétique veut qu'on réalise d'une façon conséquente les principes de l'internationalisme dans le domaine des rapports entre les nations ; qu'on renforce l'amitié entre les peuples, ce qui est l'une des plus grandes victoires du socialisme ; qu'on mène une lutte implacable contre les manifestations et séquelles de toutes sortes du nationalisme ou du chauvinisme, contre les tendances à l'étroitesse nationale et à l'esprit de supériorité. »

« Il est indispensable, conclut la « Pravda », de mener encore plus énergiquement l'éducation des travailleurs dans l'esprit de l'internationalisme socialiste, de l'égalité en droit et de l'estime réciproque des peuples. Les organisations du parti doivent montrer par des exemples concrets l'importance de l'amitié des peuples soviétiques et l'envergure de leur entraide mutuelle. »

Cet éditorial a été reproduit dans la plupart des journaux paraissant dans l'ensemble de l'Union Soviétique.

Quelques semaines plus tôt, M. Alexis Kossyguine, président du Conseil de l'U.R.S.S., prenant la parole à Riga, avait déclaré : « Pour notre société, les séquelles du nationalisme sous quelque forme que ce soit, qu'il s'agisse de chauvinisme, de racisme ou d'antisémitisme, sont absolument étrangères à notre conception communiste du monde, et en contradiction avec elle. »

GITANS

● Préjugés tenaces

TROP souvent, les ouvrages destinés aux enfants, loin d'éduquer à la fraternité, développent chez leurs jeunes lecteurs des sentiments de crainte, voire d'hostilité à l'égard de telle ou telle minorité ethnique, religieuse, etc...

A ce propos, M. Leulca Rouda, dirigeant de la Communauté Mondiale Gitane, nous a adressé une lettre dont voici quelques extraits :

« Les éditions Magnard (122, boulevard Saint-Germain, Paris 6^e) publient dans la collection Marinette, spécialisée dans les récits pour enfants, un ouvrage de Marie-Antoinette de Miollis intitulé : « Gita, la petite Bohémienne ». »

Sous ce titre anodin, l'auteur nous conte le drame de deux jeunes enfants qui sont volés par une troupe de baladins gitans pour être ignoblement exploités et qui deviennent leurs souffredouleur. Le fouet et la lanterne s'abattent sans cesse sur eux et pour éviter tout risque de fuite, en dehors des heures de répétition et de représentation, ils sont enchaînés dans les roulottes.

Par ailleurs, si les enfants respirent évidemment la gentillesse et surtout « l'honnêteté et l'intelligence », en revanche, pour Marie-Antoinette de Miollis, les Gitans ont un « aspect sauvage ». Ils ont « front bas et ridé sous lequel brillent des yeux sournois ». « Leur regard mauvais inspire méfiance ». Ils sont couverts de crasse. Et, bien sûr, le vol est leur second métier.

On imagine sans difficulté le mal que peut faire un tel ouvrage.

La défiance et la peur des Gitans ne peuvent tarder à s'emparer de ses jeunes lecteurs. Désormais, le campement devient un lieu dangereux dont on s'interdit la fréquentation. Une forme de ségrégation apparaît et, dès lors, privé des contacts qui auraient permis de constater combien la réalité était différente de ce que l'auteur a écrit, on parviendra à l'âge adulte avec ce flot d'idées fausses dans la tête... (...) »

La Communauté Mondiale Gitane qui avait écrit aux Editions Magnard pour leur demander de retirer le livre de la vente, a reçu une réponse annonçant que la prochaine édition du livre contiendra un avant-propos de l'auteur tendant à atténuer le caractère anti-gitan du récit. (Il ne nous semble pas toutefois que cette mesure suffise à modifier dans l'esprit des jeunes lecteurs, l'idée péjorative qu'ils se feront des gitans d'après le texte du livre).

D'autre part, les Editions Magnard proposent de soumettre à leur comité de lecture, « un manuscrit rédigé par un auteur gitan, qui dans un roman s'adressant aux jeunes, leur raconterait l'histoire du peuple Gitan ».

★ Suite page 3.

DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2^e)

Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 10 francs

Abonnement de soutien : 20 francs

ETRANGER

Un an : 18 francs

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris

Pour les changements d'adresse envoyer 1 franc et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer *Droit et Liberté*, ou s'abonner, au siège des Amis de *Droit et Liberté*, 43, avenue de Berchem Saint-Agathe, Bruxelles 8 - Téléphone : 27.56.39 et 22.93.94, ainsi qu'au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 52, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles 6.

Versements au C.C.P. 7.364-15 du M.R.A.P., 15, Square Prince-Léopold, Bruxelles-2.

Le numéro : 10 francs belges.

L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués B.P.E.C. — Châteauroux La Directrice de publication : S. BIANCHI

JUSTICE

● Une mesure arbitraire

DEVANT le tribunal administratif, notre ami M^e Manville a attaqué l'arrêté pris en date du 7 septembre 1961 par M. Roger Frey, ministre de l'Intérieur, qui lui interdisait, ainsi qu'à un certain nombre de Français originaires des Antilles, la sortie du territoire métropolitain.

Il n'eut connaissance de cette mesure que le 23 janvier 1962, alors qu'il se trouvait en escale à Marseille à bord d'un avion qui l'emmenait à Bangui, capitale de la République Centrafricaine, où il avait une affaire à plaider. Malgré ses protestations, M^e Manville ne put continuer sa route et par la suite fut empêché de se rendre dans son pays natal considéré pourtant comme « département français ».

Au cours de leurs plaidoiries, les défenseurs de M^e Manville, M^e Arnault Lyon-Caen, avocat au Conseil d'Etat, et le bâtonnier Grete, soulignent l'absence de justification à une telle mesure, le premier démontrant « le défaut de base légale de la décision », le second s'élevant contre l'interdiction ainsi faite à un de ses confrères « d'exercer sa profession dans des conditions normales ».

Après un réquisitoire très nuancé, le commissaire du gouvernement se prononça tout de même pour l'annulation de la mesure visant M^e Manville et pour la condamnation du ministre de l'Intérieur à 10.000 F de dommages et intérêts (le plaignant en réclame 50.000) et aux dépens.

L'affaire a été mise en délibéré. Le jugement devrait être rendu le 2 novembre.

Sauvages !..

Cet homme au poing levé, Cecil Myers, membre notoire du Ku-Klux-Klan, attaque un Noir à Crawfordville (Géorgie) parce qu'il lui déplaît que celui-ci photographie une manifestation intégrationniste. Arrêté, Myers est aussitôt relâché moyennant une caution de 100 dollars, tandis que celle du photographe noir était fixée à 500 dollars. Mais au fait, pourquoi l'a-t-on arrêté, lui, la victime ? Il a été inculpé de « détention de matériel inflammable » (un appareil photographique), objet de délit quand on est Noir en Géorgie.

Mais quand on est un blanc raciste, dans le sud des Etats-Unis, on a le « droit » de tuer un blanc intégrationniste. Car Myers, complice dans l'assassinat du séminariste blanc Jonathan Daniels à qui il reprochait « d'aimer les Noirs », a été acquitté, il y a trois semaines, à Haynesville (Alabama), par un jury composé de Blancs ; il ne pourra plus de ce fait être jugé pour meurtre dans cet Etat, dont la « justice » l'encourage à continuer...



Quand les croisés de la « suprématie blanche » partent en campagne (présidentielle)...

SOUS le nom de Julien Guernec, au lendemain de la Libération, il participait, avec divers collabos mal blanchis, à la rédaction de « Paroles Françaises » : ce journal fut condamné, nos amis s'en souviennent, pour une série d'articles antisémites et xénophobes sur « la médecine envahie par les métèques »... Puis sa signature figure dans une publication d'un racisme plus virulent encore : « L'Indépendance française », la seule « qui se permit, en février 1949, de rendre hommage à Drumont à l'occasion de l'anniversaire de sa mort » (1). C'était, soulignons-le, quatre ans seulement après la fin du génocide hitlérien, dont le théoricien antisémite Edouard Drumont avait été l'un des précurseurs...

Toujours dans la même voie, nous retrouvons ce personnage à « La Fronde », puis à « Rivarol », l'organe raciste et vichyste par excellence. Après un passage à « Paris-Presse », le voici maintenant rédacteur en chef de « Minute », la feuille à scandale, spécialisée dans les campagnes de haine contre les Algériens et les Noirs, et qui s'est consacrée récemment au lancement du livre « Les Juifs », de Roger Peyrefitte.

Les « leçons » de Maurras

François Brigneau — c'est de lui qu'il s'agit — est aussi, cela se comprend, l'un des piliers du « Comité de Soutien » de Tixier-Vignancour, et on le voit fréquemment sur les tribunes aux côtés de celui-ci. Bien entendu, il parle également sous l'égide d'« Europe Action », et vient de publier dans le mensuel qui porte ce titre, un article consacré au « candidat national et libéral ».

Lire la presse néo-nazie est un travail écorçant, mais il faut bien le faire pour informer les antiracistes, et on en tire généralement des données fort instructives. Ainsi, cet article de François Brigneau, fait apparaître une fois de plus, cousue de gros fil, la tactique actuelle de Tixier-Vignancour, que nous avons déjà exposée ici. Il s'agit, pour élargir son influence, de rassurer, de faire oublier ses activités passées et ses actuels soutiens ; mais en même temps, pour que ceux-ci demeurent mobilisés, un clin d'œil en passant, rappelle où vont réellement les sympathies du « chef ».

Tixier-Vignancour « n'est pas un homme d'extrême-droite », affirme Brigneau, et le fait qu'il ait été maurrassien dans sa jeunesse ne suffit pas à le faire classer comme tel. Ce pourrait être vrai, sans doute, s'il avait changé depuis. Mais il y a dans ses positions une constance à toute épreuve des « camelots du roy » qui manifestaient contre les juifs et les républicains dans les années 30, à l'émeute du 6 février 1934 ; du soutien à Franco, en 1936, au ministère de l'Information à Vichy en 1940-41 ; de la défense des anciens collabos à celle des criminels de l'O.A.S. ; de l'appartenance, en 1956, au groupe poujadiste à l'actuelle agitation sous le signe de la réhabilitation de Pétain...

Et le clin d'œil, le voici : après tout, écrit Brigneau, « je sais bien qu'il y a

Tixier-Vignancour écrit au M.R.A.P.

L'incessante campagne du M.R.A.P. dénonçant le regroupement raciste qui s'opère autour de Tixier-Vignancour, gêne de plus en plus le candidat « national » et « libéral ».

Dans une lettre qu'il adresse à Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., il croit devoir se livrer à une profession de foi antiraciste.

En le dénonçant comme raciste, nous nous inventerions des adversaires : « Rien ne me paraît plus dangereux pour la cause de l'antiracisme », écrit Tixier-Vignancour, pris d'une soudaine sollicitude pour notre action.

Quand il affirme que : « le racisme et l'antisémitisme existent » le candidat de « Rivarol », « Défense de l'Occident », « Minute », « Europe Action »... sait à coup sûr de quoi il parle.

Mais quand il ajoute : « Je fais ce qui est en mon pouvoir et avec quelque autorité pour que jamais ne se reproduisent les excès et les massacres des années maudites » on se demande vraiment pourquoi ce pouvoir et cette autorité tardent tant à s'exercer à l'encontre de ses encombrants amis.

Nous y reviendrons.

de grandes leçons de liberté à écouter chez Maurras ». Vous lisez bien : chez Maurras, qui de l'affaire Dreyfus à l'occupation nazie, a été pendant un demi-siècle l'agitateur antisémite le plus nocif en France, Maurras dont le « nationalisme » s'accordait si bien avec la « collaboration » qu'il fut, dès la Libération venue, condamné pour trahison !

Si Maurras est « libéral », il est normal que Tixier-Vignancour le soit aussi ! Le tout est de s'entendre sur le sens des mots...

Et résumant ensuite les objectifs du « candidat », son ami tient à préciser qu'il entend rassembler « ceux qui croient que l'Occident et l'HOMME BLANC ne peuvent mourir »... (2).

Contre l'O.N.U., pour le K.K.K.

La croisade en faveur de « l'homme blanc », de sa suprématie, réduite par la décolonisation, c'est le thème fondamental, aujourd'hui, de la presse raciste. Les peuples de couleur constitueraient une menace dans la mesure même où ils aspirent à la liberté : il faut donc les mater, les maintenir à « leur place », qui est celle de « sous-développés » et de « sous-hommes » (3).

Dans « Europe-Action » d'octobre, le petit nazi Dominique Venner, actif supporter, lui aussi, de Tixier-Vignancour, vitupère l'O.N.U., le Concile, le Pape, les communistes, parce qu'ils admettent et proclament les uns et les autres l'égalité de tous les hommes. « Jamais, écrit-il, l'homme occidental n'a connu un tel danger de subversion (...) S'il ne revenait pas à lui, l'homme blanc serait bientôt anéanti sous le flot des masses sombres qui, avec la bénédiction de Monseigneur et du Commissaire se sont mises en mouvement vers nos vieilles patries. »

Voilà comment ceux qui rêvent de subversion fasciste s'efforcent de susciter la peur d'une « subversion » raciale. Et de la peur à la haine, de la haine aux discriminations et aux violences, il n'y a qu'un pas, qu'ils franchissent allégrement. Les dirigeants d'« Europe-Action » posent en exemple les menées des racistes partout dans le monde, approuvent la ségrégation aux Etats-Unis, exaltent l'apartheid en Afrique du Sud, en même temps qu'ils constituent les groupes de choc destinés à accompagner Tixier-Vignancour dans ses déplacements.

Jean Mabire, rédacteur en chef de cette triste feuille, n'hésite même pas à raconter qu'il s'est rendu, cet été, au camp de

la Fédération des Etudiants Nationalistes, en Vendée. Les participants de ce camp, on le sait, y subissaient un entraînement militaire qui attirait l'attention de la police. Mais pourquoi se gêner ? Les trois dirigeants arrêtés, ne furent-ils pas relâchés au bout de 24 heures ?

Impunité totale

Et pourquoi, d'une façon générale, les racistes se généraient-ils ? Leurs excitations à la haine contre les Noirs, les Juifs, les Algériens ne provoquent aucune réaction des pouvoirs publics. C'est le cas de « Défense de l'Occident », que dirige un autre ami de Tixier-Vignancour, Maurice Bardèche (4). « Défense de l'Occident » où sévit encore Jean Mabire, où l'on défend surtout... le Ku-Klux-Klan et ses pareils, où l'on insulte les organisations antiracistes des Etats-Unis, « la plupart en mains juives » (5). C'est le cas de « Minute », de « Rivarol », que dirige l'hitlérien Lucien Rebatet, d'« Aspects de la France », où écrit l'ex-« commissaire aux questions juives » Xavier Vallat, de « Nouveaux Jours », de « Lectures Françaises », l'organe d'Henry Coston, spécialiste sous l'occupation de la propagande antijuive.

Depuis de longues années, le M.R.A.P. demande des mesures vigoureuses contre les publications et les groupes qui propagent le racisme et l'antisémitisme, qui font l'apologie de Hitler ou de Pétain, et dont les fidèles couvrent les murs de graffiti injurieux quand ils ne se livrent pas à des manifestations plus violentes.

Depuis des années, nos propositions de lois antiracistes sont en souffrance à l'Assemblée Nationale — malgré l'approbation de députés de toutes tendances — parce que le gouvernement refuse de les inscrire à l'ordre du jour.

Or, encouragés par l'impunité, les publications et les groupes fascistes redoublent maintenant d'audace ; ils se rassemblent autour de Tixier-Vignancour ; à la faveur de la campagne présidentielle, ils s'efforcent de « quadriller » la France et de mettre en place les structures d'un parti soi-disant « libéral », nouveau camouflage de l'extrême-droite raciste et antisémite...

Il serait temps, grand temps, qu'en haut lieu on se décide à agir.

Louis MOUSCRON.

(1) Henry Coston : « Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui ».

(2) « Europe-Action », octobre 1965.
(3) Un numéro spécial d'« Europe-Action » est intitulé : « Sous-développés, sous-capables ».

(4) Lors de sa création, en 1952, Tixier-Vignancour faisait partie du comité de patronage de « Défense de l'Occident », et aussi du bureau du « Mouvement Social Européen », dont cette revue est l'organe, et qui fut fondée en liaison avec des groupes néo-nazis de divers pays. V. Coston, ouvr. cité.

(5) Pierre Hofstetter, dans un article intitulé « La vérité sur le Ku-Klux-Klan », écrit que celui-ci fut fondé pour « protéger les familles sudistes contre la piétaille nègre » (« Défense de l'Occident », août-septembre 1965.)

UN symbole de qualité les



LES PREMIERS
DE FRANCE

Coupables... d'être Algériens

Il n'était pas rare, il y a quelques années, passant aux alentours de Nanterre, du boulevard de la Chapelle ou du quartier de la Goutte-d'Or, d'apercevoir un homme ou plusieurs, Algériens manifestement, dos au mur, bras levés, tenus en respect par un ou plusieurs inspecteurs en civil, ou gendarmes en uniforme, qui les soumettaient à quelque vérification d'identité.

Le film de A. Panigel « Octobre à Paris », nous retraçait les chasses à l'homme dont étaient victimes, à cette époque, les travailleurs algériens, interdits de séjour dans les rues de la capitale à partir de 20 heures.

Les habitudes d'hier ont la vie dure ; plus de trois ans après les accords d'Evian, les germes du racisme, sources de tant de « ratonnades » et de huit années de sang, de larmes et de deuils, sont encore vivaces en France, soigneusement entretenus par les milieux politiques nostalgiques de l'Algérie Française, soigneusement propagés par une certaine presse dite d'information.

Aux « plus un sous à Ben Bella » des uns, répond la campagne d'excitation à la haine raciale menée par les autres.

Quelques titres au passage : « Parisien Libéré » du 20 janvier 1965 : en gros caractères, en première page : « un sadique de type nord-africain, viole deux femmes, dans deux caves à Levallois, distantes de 300 mètres ; l'une est morte, l'autre est blessée... »

« Paris Jour » du 12 mars 1965 : « Jean-Claude, l'adolescent, égorgé au bois de Malmort : crime rituel ? » — cette question imprimée en gros caractères.

« Parisien Libéré » du 8 juillet 1965 : titre : « Encore un drame sordide à Nanterre. » Préambule : « Après l'odieuse assassinat d'un pensionnaire de l'hospice de vieillards par des Nord-Africains des bidonvilles, les policiers viennent de découvrir un nouveau crime ».

L'information est là, franchement tendancieuse et malhonnête : après ce préambule était expliqué qu'il s'agit, en fait, d'une chiffonnière Jeanne Lepin, laquelle a tué son frère. Il n'existe aucune relation entre ce fait divers et quelque Algérien que ce soit, ou Nord-Africain, mais la présentation de l'article aura tôt fait de créer la confusion dans l'esprit du lecteur hâtif.

« Parisien Libéré » du 7 juillet 1965 : manchette en gras : « Nous n'en pouvons plus ! » s'écrient excédés les riverains des bidonvilles de la région parisienne ; 50.000 Nord-Africains entassés dans ces cours des miracles font régner la terreur ».

EN parallèle avec cette campagne, nous constatons la persistance des habitudes policières que nous rappelons plus haut. Pendant huit années, en France, tout Algérien fut un suspect en puissance de par sa qualité même d'Algérien. Pendant huit années, l'énorme appareil répressif policier et judiciaire de notre pays fut utilisé à la recherche, la poursuite, et la condamnation de tout Algérien travaillant en France suspect de pensées et d'actions « séparatistes ».

La situation a changé, les méthodes semblent vouloir demeurer. Meurtre inexplicable ? Crime sans coupable ? bien souvent nous est présentée la version fort commode du suspect de service « de type Nord-Africain ». La solution du mystère, la presse que nous citons et la police aussi savent bien où la trouver : dans un de ces bidonvilles qui « terrorisent la population » « véritable cour des miracles », « nouvelle casbah », « foyer où grouille la criminalité ».

Quelques exemples :

LES RAFLES D'AVIGNON : dans la nuit du 4 au 5 septembre 1965, les quartiers d'Avignon à forte population algérienne, sont bouclés dès 21 heures par d'importantes forces de police, 120 fonctionnaires de la sûreté, 60 C.R.S. et de nombreux gendarmes. Dans cette même nuit, 750 Algériens sont interpellés au

PAR



Michel MOUTET

Avocat à la Cour

cours de cette rafle monstre, 450 sont conduits au commissariat pour « examen approfondi de leur situation ».

Motif ? La police recherche le meurtrier d'une étudiante britannique, Alix Mitchell assassinée le 17 juillet dernier, dont le cadavre fut repêché dans le Rhône en Arles.

« Droit et Liberté », dans son dernier numéro soulignait déjà le caractère incontestablement raciste d'une telle opération dépassant de loin par l'ampleur des moyens mis en œuvre et l'application exclusive de ces moyens aux travailleurs algériens, le cadre d'une enquête classique.

les 18^e et 19^e arrondissements, au cours desquelles 120 Algériens étaient interpellés, tandis que la Police Municipale arrêtait 20 Algériens.

« Paris-Presse », ce jour-là, titrait en gros caractères dans sa manchette de première page : « Rafle chez les Nord-Africains, la police fouille la casbah de Paris ».

Le jour suivant, le même quotidien s'interrogeait en première page : « Un problème grave et irritant : que faire des Algériens à Paris ? ». Suivait un article où figuraient en bonne place les « statistiques » de la « criminalité nord-africaine » en France.

Motif de ces rafles complaisamment souligné par « Paris-Jour » ?

« Un double crime commis dans la nuit du 20 au 21 mars 1964, dans le 19^e arrondissement ; un chauffeur de taxi parisien âgé de 69 ans, ainsi qu'un ingénieur en électronique, avaient dans cette même nuit été tous deux abattus d'une balle de 7,65. Le coupable n'ayant pu être retrouvé, c'est tout naturellement vers les quartiers à population algérienne que se dirigeaient les investigations ; c'est tout naturellement qu'il fut procédé aux rafles du 23 mars 1964 ».

C'est tout naturellement aussi, que le 27 mars 1964, la police arrêtait un suspect : un nommé Brahim Benkkechem, Algérien, bien sûr.

Après interrogatoire, Benkkechem, décemment étranger à l'affaire, était relâché.

Le DOUBLE CRIME DU BOIS DE BOULOGNE : On se souvient de l'affaire Jarty et du bruit que fit à l'époque cette affaire, lorsqu'au mois de mars 1964, le docteur Jarty et sa fille âgée de 18 ans furent retrouvés tous deux assassinés à leur domicile. L'enquête piétine, le mystère reste entier. Apparaît alors le sus-

pect algérien, celui que les journaux de l'époque nous présentent comme le suspect n° 1, la piste n° 1 de l'enquête policière.

Ce suspect si vite mis en avant, devait cependant se présenter spontanément au Commissariat intéressé : « J'ai vu que l'on parlait de moi dans les journaux, je suis innocent, me voici ».

Et comme cet Algérien du nom d'Abbes, fournissait en même temps que ses déclarations, un alibi à toute épreuve, force était de le relâcher. « L'enquête » titrait « Paris-Jour », « repart à zéro ».

Symptomatique est l'indice de départ de cette enquête dans son orientation première, tel qu'il nous est relaté dans ce même journal : « Le Docteur Daure, un voisin du Docteur Jarty était venu témoigner qu'un Algérien rendait depuis quelques jours, d'inquiétantes visites aux médecins du quartier ».

Comment mettre mieux en valeur les ravages que ces campagnes de presse à caractère raciste exercent sur l'opinion publique en accréditant le mythe de « l'Algérien dangereux, inquiétant, l'individu louche de type Nord-Africain ».

Ainsi, à la différence d'un Français, lorsqu'un Algérien rend visite « au médecin du quartier » sa visite est d'abord remarquée et prend aussitôt un caractère « inquiétant ».

« Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes. »
Ce vers d'Eluard paraît écrit tout exprès pour l'affaire Mehyaoui.

Reprenons brièvement cette affaire, particulièrement grave, car avec le dossier Mehyaoui, un nouveau stade est franchi : non seulement il faut un suspect, non seulement le suspect est algérien, mais

puisqu'il nie, puisque les preuves ne sont pas suffisantes, l'officier de police chargé du dossier fabriquera tout exprès de fausses preuves pour que son suspect soit aussi un coupable.

Le 9 octobre 1962, dans la petite localité d'Origny-Ste-Benoite (Aisne), on découvre les cadavres de quatre personnes : le pharmacien du village, sa femme, son beau-frère et un parent.

La police soupçonne d'emblée le préparateur en pharmacie, un Algérien père de deux enfants, M. Kaddour Mehyaoui. Il est aussitôt inculpé, il est aussitôt arrêté. Depuis trois ans, il crie son innocence. Et l'on découvre ceci : une des pièces maîtresses du dossier, une empreinte de chaussure relevée sur les « lieux du crime » correspondant en tous points, d'après les laboratoires à celles que portait Mehyaoui, se révèle avoir été fabriquée pour les besoins de la cause : Mehyaoui, nié farouchement, a demandé et obtenu qu'une expertise soit diligentée à propos de cette pièce versée par la Police au dossier constitué contre lui ; l'expertise révèle que cette empreinte n'a pas été relevée sur les lieux du crime, c'est-à-dire sur le sol, mais directement sur la chaussure du prétendu coupable.

Mieux encore, l'officier de police Loiseau, mis en cause par cette expertise fournit à l'expert une nouvelle photographie de l'empreinte, prétendant s'être auparavant trompé dans le classement de ses archives : cette nouvelle photographie est bien la bonne, c'est celle-là qui compte.

Mehyaoui, sans se décourager, porte alors plainte en faux à l'encontre de l'officier de police Loiseau ; cette plainte est instruite par le seul juge d'instruction de Saint-Quentin, celui même qui instruit l'affaire contre Mehyaoui, et l'a placé sous mandat de dépôt ; après enquête, ce magistrat rend une ordonnance de non-lieu, dont Mehyaoui interjette appel.

La Chambre d'accusation de la Cour d'Appel d'Amiens consent à ordonner une expertise de cette nouvelle photographie. Le professeur Ceccaldi, chargé de l'expertise démontre que cette nouvelle photo a en réalité été tirée, environ un an après le crime : pour couvrir le premier faux, l'officier de police Loiseau en a fabriqué un second.

Voilà bien les excès effroyables où conduit le racisme. Mehyaoui, parce qu'Algérien est déjà un coupable, et s'il nie, si le dossier ne suffit pas, un officier de police chargé de l'enquête n'hésitera pas à fabriquer un faux qui peut valoir à Mehyaoui la guillotiné, et, la supercherie découverte, à forger un nouveau faux pour égarer les experts.

Il est grave que l'auteur de ce double crime n'ait pas encore été publiquement et avec grand éclat sanctionné.

Il est surprenant à nos yeux, que M. le Juge d'Instruction saisi de la plainte en faux de M. Mehyaoui, ait rendu un non-lieu, motif pris de ce que l'intention délictuelle des policiers ayant commis le faux n'était pas prouvée (1), ce qui, déclarait Pierre Vidal-Naquet dans le bulletin de la Ligue des Droits de l'Homme de juin 1965, « aboutit à solidariser la justice de ce pays avec des faussaires ».

Il est surprenant que M. l'avocat général près la Cour d'Assise de Laon ait, au cours de l'audience qui devait rejeter la demande de liberté provisoire de Mehyaoui, qualifié ces agissements « d'erreurs de manœuvres » (2), agissements qui, aux termes de l'article 145 du Code Pénal constitueraient le crime de faux en écriture publique passible d'une peine de réclusion criminelle à perpétuité.

Il est surprenant de constater que l'auteur de ce double crime, ayant été confondu et simplement inculpé, soit toujours en liberté, alors que sa victime, la supercherie étant découverte attend encore au fond de sa prison d'être jugé, la liberté provisoire lui ayant été refusée.

A propos de cette affaire, comme à propos des autres, il nous est aujourd'hui intolérable, de nous demander si Mehyaoui est en prison parce qu'il est coupable ou parce qu'il est ALGERIEN.



Coupables d'exciter à la haine.

« Le Monde », pour sa part, s'élevait contre « cette véritable atteinte au droit des gens ».

Avec la Ligue des Droits de l'Homme, le gouvernement algérien et diverses organisations politiques et syndicales, le Bureau Confédéral de la C.G.T., dénonçait « cet acte arbitraire qui viole les libertés individuelles les plus élémentaires et rappelle la répression anti-ouvrière, raciste et colonialiste des années noires de la guerre d'Algérie ».

Le fait n'était cependant pas nouveau.

LES RAFLES DE MARS 1964 : le 23 mars 1964, « Paris-Jour » nous apprenait que des rafles avaient été effectuées dans

« U N innocent aux fers enchaîne tous les hommes. »
Ce vers d'Eluard paraît écrit tout exprès pour l'affaire Mehyaoui.

Reprenons brièvement cette affaire, particulièrement grave, car avec le dossier Mehyaoui, un nouveau stade est franchi : non seulement il faut un suspect, non seulement le suspect est algérien, mais

(1) « Droit et Liberté » septembre-octobre 1965.

(2) « Humanité », 12-6-1965.

APRES LE VERDICT DE FRANCFORT

Le drame véritable

TANT d'années s'étaient écoulées — le temps que la génération née en 1944 devienne majeure —, tant de témoins étaient morts, tant de livres et de films avaient raconté le génocide, tant d'historiens avaient essayé de cerner le sens de la « Solution finale », tant de polémiques sur le nombre de millions de victimes avaient encrassé les colonnes des journaux néo-nazis, tant de tonnes

vraient des certificats de moralité, ceux qui mettaient en doute les témoignages, ceux qui faisaient des paris sur le jugement.

Le jugement a été rendu le 19 août, presque à la sauvette, au moment où l'Europe se prélassait sur les plages, se désolait de la pluie persistante, au moment où le tribunal se sentait lésé de ne pas être en vacances. Ceux qui ignoraient ou feignaient d'ignorer Auschwitz, ceux qui ne regardaient que les grands titres et les prévisions du tiercé, ont glissé négligemment sur le verdict d'Auschwitz. « Encore ! Ils exagèrent avec ces vieilles histoires. On ne pourrait pas parler d'autre chose ? Ils ne devaient pas être si coupables que cela : trois acquittements, une remise en liberté, neuf libérations prochaines, et six condamnations à la prison à vie... Ceux-là, évidemment, ne devaient pas avoir la conscience tout à fait pure, mais après vingt ans, qui peut savoir ? »

Le peuple allemand a accueilli le verdict sans passion, avec soulagement. Il sait bien qu'« ils n'exagèrent pas », que l'abcès n'est pas vide, mais il voudrait tant qu'on proscrivît ce nom, qu'on cessât de le lui envoyer au visage. Les jeunes Allemands voudraient bien ne plus se demander, devant tel professeur, devant tel pharmacien, devant tel infirmier ou devant leurs parents, ce qu'ils pensent d'Auschwitz, ce qu'ils ont fait pendant Auschwitz, s'ils ont été complices d'Auschwitz en leur âme et conscience.

UN journaliste de la République Fédérale qui a assisté à une séance du procès, n'arrivait pas à distinguer les accusés des avocats, du jury, du public, tant ils semblaient tous baigner dans la même complicité bienveillante.

Seuls les témoins émergeaient d'un autre monde, un monde où ni l'âge, ni les vertus, ni le génie, n'avaient eu le pouvoir d'adoucir les tortures, dispensées par ces accusés « souriants », « innocents », pressés de retourner à leurs affaires, et qu'on vient tourmenter

avec des cauchemars d'une autre vie, d'un autre temps.

Le drame véritable, le sens véritable du procès d'Auschwitz, ce n'est pas qu'une dizaine de bourreaux aient la possibilité de survivre sans remords, sans mémoire, c'est que, sauf quelques cris de protestation dont la presse internationale s'est fait écho, le jugement d'Auschwitz arrange tant de gens, non seulement rétrospectivement mais aussi dans le présent, puisqu'il justifie toutes les atrocités d'un monde encore marqué par le nazisme, d'un monde où les bourreaux d'Auschwitz peuvent impunément avoir pignon sur rue et figure de bons citoyens.

PAR



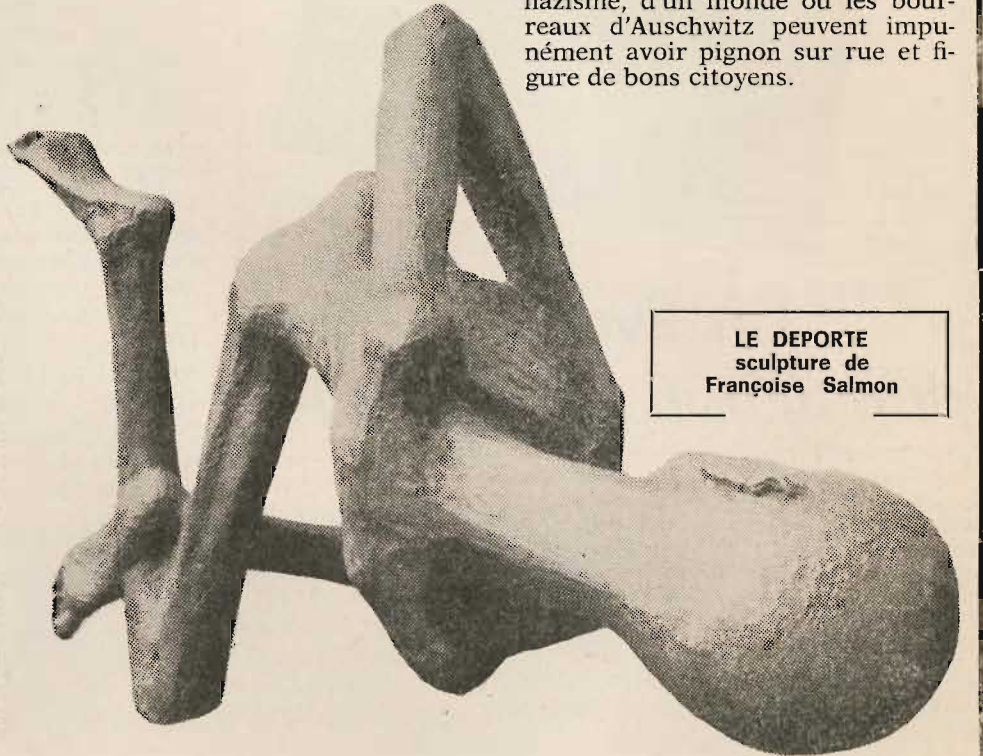
Olga

WORMSER-MIGOT

de cendres avaient enténébré les phases du procès Eichmann, que le procès d'Auschwitz apparaissait comme une évocation anachronique et sans suspense.

Il aurait fallu pour que le procès d'Auschwitz éveillât une opinion atrophiée, sensibilisée par trop de crimes individuels ou collectifs en première page depuis vingt ans, que le monde entier ressentît encore Auschwitz dans sa chair comme une inguérissable brûlure. Il aurait fallu qu'aucune communauté ne pût admettre d'accueillir dans son sein le moindre rouge de la machine de mort d'Auschwitz, il aurait fallu en un mot, que le monde entier se sentît concerné.

Tel n'est pas le cas et tous le savaient bien, les juges, les avocats, les accusés, le public. Tous le savaient bien, ceux qui feignaient de découvrir les crimes d'Auschwitz, ceux qui trouvaient des circonstances atténuantes, ceux qui déli-



LE DEPORTE sculpture de Françoise Salmon

Interdiction du rassemblement S. S.!

DANS son numéro de septembre 1965, « Der Freiwillige », organe de l'association des anciens S.S. (« HIAG ») reconnue d'« utilité publique », en République Fédérale Allemande, annonce qu'un rassemblement international des anciens S.S. aura lieu le 24 octobre 1965 à Rendsbourg (R.F.A.).

La grande salle « Nordmark halle » avait d'abord été refusée pour cette manifestation, par le Sénat de la ville.

Mais la pression exercée sur les édiles de Rendsbourg semble avoir été si puissante que finalement les S.S. ont pu obtenir gain de cause.

On annonce la présence à cette ren-

contre de nombreux nazis allemands, avec à leur tête, des criminels de guerre tels que les généraux Sepp Dietrich et Paul Hauser, mais aussi des anciens Waffen S.S. venant de l'étranger, notamment de France.

Ce rassemblement doit être interdit comme l'a été, par suite des nombreuses protestations, celui qui devait avoir lieu en 1963.

Le M.R.A.P., ainsi que d'autres associations, entend empêcher que ce scandale se produise. Il est intervenu dans ce but auprès de l'ambassadeur de Bonn en France, et du ministre des Affaires Etrangères.

« Les juifs étaient trop maigres »

« Les juifs détenus dans les camps étaient bien trop maigres pour qu'on puisse en faire du savon... » expliquait à ses élèves le professeur de biologie, Alfred Endrigkeit, dans un lycée des environs de Kiel (Allemagne Fédérale) ; d'ailleurs, ajoutait-il, « l'utilisation des cadavres pour la fabrication du savon est une fable, une calomnie, inventée par les ennemis de l'Allemagne, comme le sont également les fours crématoires et les chambres à gaz, installés dans les camps de concentration hitlériens par les alliés après leur victoire. »

Ce biologiste, digne émule du Dr Mengele aux sinistres expériences, a été suspendu de ses fonctions.

Des « voix » qui devraient se taire

On avait annoncé la saisie du disque « Voix et Chants de la révolution allemande », contre la diffusion duquel, nous nous étions plusieurs fois élevés.

Il ne semble pas que cette mesure a été effective : les journaux, tels que « Rivarol », et « Europe Action », qui n'avaient cessé de vanter ce disque, continuent d'en faire la publicité, annonçant même la parution de trois nouveaux disques toujours dans la série intitulée « Le III^e Reich ».

Rappelons que ces disques sont produits par une maison que dirige Le Pen, principal adjoint de Tixier-Vignancour.

PARFUMS - GANTS

SACS - CRAVATES

CADEAUX INÉDITS

PROMESSE PERSONNELLE

SI VOUS TROUVEZ LE MÊME

ARTICLE MOINS CHER DANS

N'IMPORTE QUEL MAGASIN A

PARIS, MICHEL SWISS VOUS

EN FERA CADEAU !

MICHEL SWISS

LE PLUS IMPORTANT SHOPPING A PARIS

16, RUE DE LA PAIX - PARIS

2^e Etage (Ascenseur)

OPE. 64-52, 60-36

Le racisme aux rayons X

Pierre PARAF

couronné
par
l'Académie
des
Sciences
Morales
pour son
ouvrage :

« Le racisme dans le monde »

L'ACADEMIE des Sciences Morales vient d'attribuer le Prix Audiffred (ouvrages) à Pierre Paraf, président du M.R.A.P., pour son livre : « Le racisme dans le monde », paru il y a tout juste un an (Editions Payot). C'est la seconde fois que Pierre Paraf est couronné par l'Académie des Sciences Morales, ayant reçu, pour l'une de ses œuvres précédentes, le Prix Thorlet. D'autre part, il s'est vu décerner successivement trois prix par l'Académie Française.

Nous exprimons au président Pierre Paraf nos très sincères félicitations pour cette nouvelle distinction qui réjouira tous les amis de « Droit et Liberté » et du M.R.A.P.

■ On peut commander « Le racisme dans le monde » à « Droit et Liberté », 30, rue des Juifneurs, Paris-2*, pour un montant de 13 F 00 (compréhension un franc pour les frais d'expédition). (C.C.P. 6070-98 Paris).



Un livre né
de l'action du M.R.A.P.

points de vue une œuvre collective : par la conception d'un questionnaire, fruit d'un débat dans les instances dirigeantes du M.R.A.P. ; par les participants à l'enquête (233 réponses ont été examinées) ; par le dépouillement, effectué avec les méthodes les plus modernes ; enfin par la rédaction qui porte les trois signatures de P.-H. Maucorps, Albert Memmi et J.-F. Held.

Le M.R.A.P., il va sans dire, est fier d'avoir contribué à faire ainsi avancer la connaissance sociologique du phénomène raciste. Mais surtout, il voit dans cet ouvrage un instrument de travail, que tous ses militants utiliseront pour mieux comprendre les données complexes de leur combat et, de ce fait, en accroître la portée. Ce sera aussi, pour quiconque s'intéresse au racisme, et plus généralement aux réalités de notre temps, une source d'information et de réflexions fécondes.

Pour que nos lecteurs puissent en juger, nous leur soumettons, ci-dessous, l'entretien que nous avons eu avec les auteurs, le jour même où les premiers exemplaires du livre, sortant des presses, arrivaient au siège des Editions Payot.

A. L. — En quoi consiste l'originalité de votre livre ?

P.-H. MAUCORPS. — Je ne veux pas nous mettre sur un piédestal, tous les trois, et le M.R.A.P. par la même occasion, mais je crois qu'en dehors du livre de l'U.N.E.S.C.O. « Le racisme devant la science », qui est une série de textes rédigés par divers spécialistes, il n'existait pas d'ouvrage scientifique traitant de ce problème. Le livre de l'U.N.E.S.C.O. réfute, les uns après les autres, les thèses ou prétendues thèses du racisme. Il le fait avec beaucoup d'exactitude, et d'une façon convaincante. Pour notre part, nous n'avons pas fait un livre sur les thèses racistes, mais

sur le phénomène raciste étudié en tant que tel.

J.-F. HELD. — Ce livre n'est pas axé directement sur l'action. Mais je pense que les militants pourront en tirer profit. C'est une analyse qui aborde, sous leurs aspects multiples et changeants, un certain nombre de problèmes que l'on a l'habitude, souvent, de considérer d'une manière trop simpliste. Il pose le racisme comme un phénomène social, comparable à d'autres et lié à eux ; il permet donc de le combattre en tenant compte de la façon dont le racisme s'inscrit dans l'histoire et dans la réalité. C'est à ce titre que notre travail peut être utile aux militants antiracistes.

A. MEMMI. — Mieux encore : le caractère objectif, scientifique de l'ouvrage sera probablement la raison même d'une meilleure efficacité. Si nous avions ajouté un livre de polémique ou de propagande à ceux qui existent déjà, cela n'aurait sans doute pas convaincu beaucoup de monde. Mais ce travail, universitaire par ses intentions, ses moyens et ses méthodes, devrait pouvoir susciter, dans des milieux très divers, des réflexions salutaires.

DES ENQUETEURS PRIVILEGES

A. L. — La forme même de l'enquête ne vous a-t-elle pas posé des problèmes nouveaux par rapport aux méthodes généralement employées ? Vous n'avez pas déterminé vous-même les questions, ni désigné les enquêteurs...

P.-H. MAUCORPS. — Pour faire une enquête valable, il suffit de choisir un échantillon bien constitué de cent personnes : c'est sur de telles bases que travaillent par exemple l'Institut Français de l'Opinion Publique et les agences américaines sérieuses. Mais nous disposions, quant à nous, d'enquêteurs privilégiés : les militants ou sympathisants du M.R.A.P., particulièrement attentifs au problème que nous traitions, étaient habilités par leurs activités ou leurs préoccupations à bien connaître et percevoir les manifestations du racisme. Répartis un peu partout à travers la France et dans une grande variété de milieux sociaux ou professionnels, ils ont été à même de saisir sur le vif, avec un œil aigu, et de nous nous rapporter ce qu'ils voyaient autour d'eux. Si nous avions dépêché nos propres envoyés, interroger quelques centaines de personnes dans différents centres, ils auraient manqué d'expérience — expérience

qu'avaient précisément les gens qui ont répondu. En fait, l'ensemble des réponses analysées reflètent les observations recueillies auprès d'un nombre beaucoup plus élevé de sujets.

A. L. — Mais n'avez-vous pas procédé, aussi à une analyse des sources, c'est-à-dire de l'état d'esprit des enquêteurs eux-mêmes, dans la mesure où leurs réponses pouvaient être orientées par leur option antiraciste ?

J.-F. HELD. — Exactement. Il ne faut surtout pas considérer le fait de n'avoir pas affaire à un échantillon représentatif des sentiments racistes dans la population française comme un handicap. Au contraire, il est vite apparu que cette situation était bénéfique. Un raciste, dès qu'il s'exprime, schématise et thématise son attitude. Il dit par exemple : « Les juifs sont avarés » ou « Les noirs sont paresseux ». Nos enquêteurs, eux, constataient : « Les Français disent que les juifs sont ceci... les noirs cela... » Ils ne se considéraient pas comme partie prenante dans la relation raciste, et, abrités derrière leurs convictions humanitaires, n'éprouvaient pas le besoin de s'auto-censurer. Ils « associaient librement », comme disent les psychanalystes. Au-delà des thèmes les plus évidents, c'est le plus intime, le plus spontané de l'hostilité envers

« l'Autre », qui se laissait surprendre. Les sujets rapportaient ce qu'ils avaient vu ou entendu, bien sûr. Mais dans certains cas, la contamination des thèmes racistes se laissait pressentir chez l'enquêteur lui-même, ou tout au moins la crainte d'y succomber, et il se revoltait contre ce danger dès qu'il en prenait conscience... Ainsi, nous avons pu saisir les réactions racistes à l'état naissant, avant que la censure d'individus consciencieusement antiracistes ne dresse une barrière. Nous avons pu aussi rechercher pourquoi, et dans quelles conditions ce racisme naissant prend corps.

DE LA DIFFERENCE A LA HAINE

P.-H. MAUCORPS. — A ce sujet, je voudrais dire que la définition d'Albert Memmi, qui figure dans l'introduction du livre, est très importante puisqu'elle part de la notion de *différence*. A partir du moment où l'on admet que le racisme déborde le cadre que lui avaient assigné les Gobineau et autres pseudo-scientifiques du siècle dernier, on constate, au départ, une intrusion de l'Autre dans la conscience du Moi ; il y a donc, à la base de la réaction raciste, un sentiment d'échec, un état de retrait, ou de frustration et il est par conséquent normal que tout être humain, sous une forme plus ou moins atténuée, éprouve ce sentiment. Il se peut qu'en chacun de nous sommeille un petit raciste, ou tout au moins un petit adversaire d'autrui.

J.-F. HELD. — Mais en fait, un individu peut se méfier de l'altérité sans en tirer les conséquences qui font qu'un raciste est raciste.

Albert MEMMI. — Oui, il y a une gamme de sentiments dangereux. Depuis le simple étonnement — « Comment peut-on être Persan ? » — sans malveillance particulière, jusqu'à la colère, à la haine, qui est, au fond, un système de défense limite.

P.-H. MAUCORPS. — De plus, on verra que chaque racisme spécifique a son cadre conceptuel. Le racisme des Français contre les Algériens est particulier, de même que l'antisémitisme qui a donné lieu à une assez longue étude dans notre ouvrage : nous avons pu en faire la genèse, remonter aux sources, montrer comment l'Etat d'Israël a encore un peu compliqué les problèmes, et tout cela est tout à fait différent, par exemple, du racisme anti-noir...

A. L. — Quelle a été, dans la réalisation de cet ouvrage, la part respective des personnes qui ont répondu à l'enquête et de ceux qui ont analysé les réponses ?

P.-H. MAUCORPS. — Eh bien, c'est très simple. Nous, nous avons commencé par prendre une paire de ciseaux et les dossiers énormes qui se présentaient devant nous. Et, thème par thème, question par question, nous avons aligné tous les textes qui ne faisaient pas double emploi. Puis, devant cette marqueretterie de réponses, nous nous sommes dit : « Voyons, maintenant, il faut ordonner ça, programmer en quelque sorte cet ensemble de réponses et essayer de trouver un fil conducteur pour obtenir une explication valable qui rende compte exhaustivement de l'ensemble de ces réponses. »

RACONTER UNE HISTOIRE...

A. L. — A la lecture du livre, en effet, on s'aperçoit que cette marqueretterie constitue un tout. Avez-vous eu à intervenir pour lui donner sa cohésion, ou vous êtes-vous contentés de laisser parler les amis du M.R.A.P. ?

J.-F. HELD. — Assurément. Je crois que c'est un des grands plaisirs que nous avons eu en faisant ce livre :

après le travail statistique et mathématique, après la codification des différentes réponses, nous avons constaté qu'il n'y avait pas moyen de « triturer » les choses, que si on rangeait dans un ordre satisfaisant et logique, les différentes indications données par les sujets, eh bien, on parvenait, en quelque sorte, à raconter une histoire, à reconstituer une genèse...

A. L. — Chacune des personnes qui ont répondu à notre enquête sera surprise agréablement d'apprendre qu'elle a apporté sa pierre à cette importante étude sur le racisme. Il y avait des contradictions entre les réponses, ou simplement des appréciations divergentes. Vous avez tenu compte de tout ce qui était dit, et, pourtant, vous avez consi-

Un entretien avec les auteurs par Albert LÉVY

truit un ouvrage qui intègre harmonieusement la totalité des points de vues. Comment cela s'explique-t-il ?

P.-H. MAUCORPS. — Il est bien évident que chaque répondant n'apporte individuellement que des renseignements fragmentaires, partiels mêmes, suivant qu'il est éduqué ou pas, qu'il appartient à tel milieu social. Mais lorsque vous mettez bout à bout la totalité des réponses à telle question, alors vous avez un tableau où il n'y a plus de case vide, pour ainsi dire. On peut parcourir ce labyrinthe avec un fil conducteur, qui permet de restituer la totalité des réponses.

A. MEMMI. — Le racisme, malheureusement, peut être décrit. C'est un phénomène qui a une physiologie. Et c'est cette physiologie que nous voyons se dessiner en juxtaposant les réponses. De la même façon, se précise la nécessité et les moyens de le combattre.

P.-H. MAUCORPS. — On ne peut sans doute pas dire beaucoup plus sur les problèmes abordés que ce qui se trouve ici réuni : car parmi les répondants, figurent aussi bien des professeurs à la Sorbonne et au Collège de France, que des ouvriers et des employés, des conseillers municipaux et des députés, que des médecins, des fonctionnaires, des écrivains, des étudiants qui ont répondu, ce qui est assez émouvant d'ailleurs, en ne donnant pas toujours à leur point de vue une forme élaborée, mais de telle sorte que les appréciations et les observations se complètent d'une façon remarquable.

A. L. — Avez-vous été amené à effectuer un choix dans les réponses ou à éliminer certaines d'entre elles ?

J.-F. HELD. — Absolument pas. Nous avons affaire à un phénomène, qui, comme tout phénomène social, a une genèse, une histoire, une évolution. Et les différentes réponses intéressent des moments différents du développement de ce phénomène. Ce serait être métaphysicien que de dire : « Celui qui a dit que le racisme a pour cause les difficultés économiques a raison et les autres ont tort ». Non, chacun a raison à son niveau. Je pense que toutes les causes possibles du racisme sont envisagées par les sujets. Et c'est justement dans la mesure où nous avons pu, par des moyens statistiques, faire un tableau de l'ensemble de ces réponses, que nous saisissons le devenir du phénomène raciste à chacune de ses étapes, depuis les plus primaires et les moins élaborées, que nous avons appelées parfois pré-racistes, jusqu'à celles qui ne sont déjà plus du racisme et que nous avons appelées post-racistes. En fait, il n'y a aucune contradiction. Toutes les considérations relatives aux causes du racisme, à ses manifestations, s'orientent et se répartissent le long d'un devenir et c'est sans doute la façon la plus scientifique d'envisager les choses, depuis les rapports les plus objectifs entre l'homme et le monde, jusqu'au plus profond de la subjectivité individuelle.

Concernant la nature du phénomène, je dirai ceci. Quand on fait un peu de psychanalyse, on est frappé par l'importance de l'agressivité. On aimerait bien

UNE VERIFICATION TECHNIQUE

A. L. — Avez-vous, vous-mêmes, appris quelque chose en réalisant cet ouvrage ?

P.-H. MAUCORPS. — Comment ne pas apprendre lorsqu'on passe des journées entières, pendant deux ans, à travailler une telle question ? Le fait de diriger une équipe qui s'y consacre et qui vous soumet des réponses à apprécier, à classer, nous oblige à méditer à la fois sur le phénomène étudié et sur nous-mêmes, sur notre entourage, et nous contraint à lire énormément...

Si vous permettez un mathématicien d'ajouter un mot, je dirai qu'avec les données dont nous disposons, nous n'étions pas en mesure de faire ce qu'on appelle en calcul des probabilités une analyse factorielle, c'est-à-dire d'assigner un degré d'importance, par exemple, au facteur économique ou au facteur culturel comme origine du racisme. Nous avons simplement collationné les réponses avec leur fréquence de citation. Mais nous n'avons pas fait un dosage des différents facteurs ; c'est un travail très tentant, et ce pourrait être la tâche de demain. Mais je pense qu'avant de passer à ce stade, il était indispensable de réaliser un bilan préliminaire. C'est ce que nous avons fait.

Albert MEMMI. — Pour moi, ce livre s'inscrit dans la suite de mes autres travaux. J'ai rencontré le racisme, bien sûr, à l'égard du colonisé, sous une forme virulente. Je l'ai retrouvé à propos du « Portrait d'un juif ». Et, depuis longtemps, j'avais envie de vérifier, d'une manière technique, des hypothèses dont j'étais à peu près certain intuitivement et par expérience empirique. Je souhaitais passer ces hypothèses au crible de l'appareillage mathématique. Voilà qui est fait. Notre travail confirme l'importance du phénomène, sa profondeur, son acuité, sa généralité, la diversité de ses formes.

J.-F. HELD. — Après notre travail, on pourrait se poser la question suivante : faut-il considérer le racisme comme un phénomène particulièrement dynamique ou bien, au contraire, est-il remis à sa juste place, qui serait celle d'un phénomène endémique et permanent ?

Albert MEMMI. — Mes recherches antérieures m'avaient amené à considérer le racisme comme l'un des outils à

peuvent affirmer qu'il y a d'une part les braves gens et puis, d'autre part, des gens qui sont agressifs, ou qui sont des salauds. Malheureusement cette distinction est trop commode. A y regarder de plus près, on s'aperçoit que l'agressivité est un phénomène quasi général. Il est général, tout en utilisant des formes très variées. Chez les uns, il est sublimé, que ce soit en création artistique, ou en sentiments religieux, ou dans le militantisme, et chez les autres, il se manifeste en haine. C'est même plus complexe encore : vous savez bien qu'il y a des gens qui sont très dévoués dans l'action politique, très purs et qui sont des tyrans domestiques par exemple. Nous rencontrons toutes les formes possibles et imaginables de l'agressivité.

SOMMES-NOUS TOUS RACISTES ?

A. L. — L'agressivité ne prend donc pas nécessairement la forme du racisme...

Albert MEMMI. — Naturellement. En tant que sociologues ou psychologues, nous constatons que l'homme est encore agressif, peut-être même qu'il le sera toujours, et notre propos est d'évaluer cette agressivité, de voir comment elle se pervertit, comment, dans certaines situations sociales, elle est utilisée. Et nous, qui nous voulons éducateurs, pédagogues, militants, nous devons nous demander comment l'utiliser mieux, la rendre non-nocive, l'éclairer, la démythifier. Par exemple, si un adolescent, dans une bande de jeunes, peut casser des carreaux parce qu'il est agressif, parce qu'il a un trop-plein de vie, nous pouvons peut-être orienter d'une autre manière cet élan vers l'action, nous pouvons faire des cosmonautes, des missionnaires, des guides de montagne. De



Un entretien avec les auteurs. — De droite à gauche : Albert MEMMI, l'éditeur J.-L. PIDOUX-PAYOT, le professeur P.-H. MAUCORPS, Jean-François HELD, Albert LÉVY et notre collaboratrice Marguerite KAGAN. (Photo Elie Kagan)

peu près spontanée de toute colonisation : aussitôt qu'il y a colonisation d'un peuple par un autre, spontanément se produit à la fois la dépréciation du dominé et une exaltation du dominant. Donc, automatiquement, plus ou moins confusément, on retrouve le mécanisme raciste. Cela, je l'avais vu d'abord en Afrique du Nord, puis ensuite, quand j'ai étudié les colonisations dans le monde entier, je me suis aperçu que vraiment on le retrouvait partout. Ensuite, en étudiant les juifs, j'ai découvert le même phénomène. Au fond, toute la mythologie antisémite utilise des voies similaires. Il y a, à la fois, dépréciation du juif et d'une certaine manière valorisation du non-juif. Donc racisme.

Chaque racisme, évidemment, devient spécifique. On fait appel à une mythologie déjà constituée. Mais l'image traditionnelle du juif est utilisée dans un mécanisme qui, au fond, est comparable à celui du racisme colonial. De même que le colonisé est paresseux, le juif a les mains moites. Le racisme est simplement différent dans son expression pittoresque.

Concernant la nature du phénomène, je dirai ceci. Quand on fait un peu de psychanalyse, on est frappé par l'importance de l'agressivité. On aimerait bien

même, nous ne voulons pas que l'étrangeté, la différence d'autrui suggère à l'homme la peur et la haine. Nous devons donc éclairer cette peur, montrer qu'il y a là un conditionnement social, historique et que, par conséquent, d'autres voies sont possibles dans les rapports entre individus différents.

P.-H. MAUCORPS. — Oui, nous sommes tous des racistes en puissance. Je vous rappellerai un exemple que vous avez certainement vécu... Vous êtes dans un wagon de chemin de fer avec deux ou trois personnes ; au bout de 300 km. monte un « étranger » qui ne fait pas partie du groupe de trois ou quatre déjà constitué. Eh bien, tout le monde, avant qu'il soit intégré au groupe, s'il y parvient, le regarde d'un œil plutôt hostile. J'en déduirai que cette espèce d'agressivité, d'agression-justification, qui est le phénomène raciste, est un phénomène absolument général. S'il n'est pas canalisé, comme vient de le dire Memmi, au profit de causes constructives, c'est parce que les gens ont horreur de vivre l'aventure d'autrui. Et j'en viens à un sujet qui m'est cher, à savoir l'empathie, la faculté de se mettre à la place d'autrui : les gens y parviennent peu ou mal. Ils en ont peur. Ils refusent de changer de peau. Ils ne

veulent pas ou s'ils le veulent c'est avec les gens qui leur sont sympathiques, qu'ils connaissent déjà, sur un terrain extrêmement solide.

A. L. — Mais, dans certains cas, cette attitude de refus d'autrui donne naissance au racisme : pourquoi ?

Albert MEMMI. — Il est certain que le racisme, né de l'agressivité, varie dans son ampleur et son intensité. Lorsque la peur sociale augmente, le racisme augmente. Lorsque la peur sociale diminue, le racisme diminue ; lorsqu'une société se trouve en crise, le racisme augmente dans ses manifestations. Selon les circonstances, l'agressivité de l'homme est plus ou moins entraînée dans le sens de cette perversion plutôt que dans une autre direction.

A. L. — Ce livre aura sans doute plusieurs catégories de lecteurs : d'une part des spécialistes qui pourront l'étudier sous l'angle scientifique ; d'autre part, des militants parce qu'ils y verront un instrument pour améliorer leur combat antiraciste, enfin des gens qui souhaiteront, simplement, se renseigner sur le problème du racisme. Que pensez-vous qu'il apportera aux uns et aux autres ?

★ Suite page 8.

Définition

Voici la définition du racisme telle qu'elle est formulée dans l'avant-propos du livre :

« Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier ses privilèges ou son agression. »

(L'essentiel de l'avant-propos a paru dans la « Nef », septembre 1964, sous le titre « Le racisme, essai de définition », par Albert Memmi.)

Pour recevoir « Les Français et le racisme »

Le livre de P.-H. Maucorps, Albert Memmi et J.-F. Held est d'ores et déjà en vente. Vous pouvez le recevoir en adressant le bulletin ci-dessous à « Droit et Liberté », 30, RUE DES JUIFNEURS, PARIS-2*, accompagné d'un versement de 16 F 00 par exemplaire (compréhension 1 F 00 pour les frais d'expédition).

M.
Adresse

- Souhaitez recevoir un exemplaire(s) du livre « Les Français et le racisme », 98 Paris).
- Vous envoyez à cet effet la somme de par chèque bancaire, C.C.P., mandat-poste (rayer les mentions inutiles), (C.C.P. 6070-

DES FAITS qui donnent A PENSER...

■ **PORFIRIO RUBIROSA**, l'ex-ambassadeur de la République Dominicaine (au temps de Trujillo), qui s'est tué récemment, avait beaucoup fait parler de lui. Un journal portugais (*Cronica Femina*, 29-7-65) apporte une précision supplémentaire. En 1942, vivant en France, Rubirosa proposa ses services à un riche juif allemand qui voulait passer la frontière d'Espagne pour échapper à la Gestapo. Rubirosa le transporta en voiture, moyennant 100.000 dollars. A la frontière, le réfugié disparut dans des circonstances troubles, et son convoyeur revint à Paris avec les trois valises d'objets précieux qu'il avait emportées...

■ « **CES AFFAIRES DE PROXENETISME** à base d'étrangers de toutes couleurs » : voilà selon le journal « *Collectivités-Express* » du 27 juillet, ce qu'explique « le réveil des maladies vénériennes ». N'en déplaise à l'ignorant auteur de cet article, ce réveil est général à travers le monde, en premier lieu aux Etats-Unis, et il y a d'autres causes que cela. Les tréponèmes ne font pas de distinctions de nationalité ni de couleur.

■ 2.262 SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES ont accepté, selon la Ligue Arabe, de se soumettre aux règles imposées par les divers organismes de boycottage à l'encontre d'Israël. Parmi ces sociétés, 307 seraient britanniques, 274 américaines, 236 allemandes, 173 italiennes et 143 françaises.

■ « **LES NOIRS ONT MOINS D'ÉDUCATION** qu'il y a vingt ans », ce qui a engendré les explosions de Los Angeles, explique le musicien Duke Ellington, dans « *Lui* ». « *Rivarol* » s'est emparé avec avidité de ses déclarations et « *Aspects de la France* » s'en gargarise la semaine d'après. Enfin un « bon » Noir !

■ **ENVIRON 700 MILLIONS DE PERSONNES** — soit près de la moitié de la population mondiale adulte — sont encore analphabètes : tels sont les chiffres publiés par l'Unesco.

■ **RELATIONS MEILLEURES ENTRE LE JUDAÏSME ET L'ISLAMISME** : telle est le but de la campagne lancée aux U.S.A. par M. Scoblionko, président du Conseil National des Synagogues, organisme qui comprend des responsables du judaïsme religieux de 26 pays.

■ **QUERELLE LINGUISTIQUE DANS LES FOURONS** (rattachés à la province flamande du Limbourg) : les instituteurs flamands refusent que les élèves soient répartis dans des classes distinctes selon la langue qu'ils parlent.

Le racisme aux rayons X

★ Suite de la page centrale

J.-F. HELD. — Concernant les sociologues, les ethnologues, les psychologues aussi, qui ont dénoncé la vétusté et la fragilité dérisoire de l'appareil pseudo-scientifique destiné à justifier le racisme, je pense qu'ils verront dans cet ouvrage une sorte de récapitulation de tout ce qui se cache derrière ces prétendues justifications...

A. MEMMI. — Beaucoup d'instituteurs, de professeurs que je connais, disent : « Je voudrais bien faire une leçon sur le racisme, mais vraiment on ne dispose pas de grand chose, il nous manque un outil ». Il me semble que si les professeurs du secondaire, je pense en particulier aux professeurs de philosophie, à ceux qui font l'éducation civique, voulaient s'inspirer de cet ouvrage, eh bien, nous aurions réalisé un travail immense...

P.-H. MAUCORPS. — Pour en revenir aux spécialistes des sciences humaines, je pense que notre ouvrage, volontairement modeste, peut inciter à de nouvelles recherches sur des points précis, comme par exemple, les survivances de paternalisme en Afrique Noire. Cela peut intéresser un étudiant, un chercheur.

A. MEMMI. — D'une façon générale, nous voyons le racisme se manifester quotidiennement sous des formes multiples, plus ou moins atténuées, parfois inconscientes, que ce soit dans la presse ou à la télévision. Le contenu de ce livre, qui est tout de même un constat assez préoccupant, fera réfléchir tous ses lecteurs sur un phénomène dont ils ne soupçonnaient peut-être pas l'ampleur en France même.

A. L. — C'est pourquoi il faut souhaiter que les lecteurs seront nombreux.

QUE DE FABLES !...

Un de mes amis bernois a envoyé à ma fille « *Les Juifs* » — que je m'étais refusé d'acheter — et lui a demandé son opinion après la lecture. J'ai feuilleté, moi aussi, la prose de l'ex-diplomate. Que de fables, que de banalités, que de hâbleries. On dirait lire des notes de police. Quoi de moins sûr. Comme toute, quelle ignorance du judaïsme. Prétendre effrontément œuvrer contre l'antisémitisme, dans « *Les Juifs* », tout en offrant un arsenal de références, plus fausses que vraies à cette mauvaise cause, fait partie du système de Peyrefitte. Voyez chacun de ses livres. Il y semble saisi d'une sorte de jactance qui le porte à livrer son sujet dont il est plus ou moins consciemment l'ennemi, — à la risée, au décri, au mépris du monde. Tout cela est bien terne, sans perspicacité, sans intelligence et en vérité l'on a tort de porter un jugement sur les jugements de M. Peyrefitte.

E. K.
Paris

★
Félicitations pour votre lettre à Flammariion, et pour la déclaration concernant le verdict de Francfort.

R. SELAM-VOIZE
Paris-IV^e

PROBLEME PEYREFITTE

Il y a une apparente contradiction dans les articles que l'ensemble de la presse — et « *Droit et Liberté* » lui-même — consacre au livre « *Les Juifs* » de Roger Peyrefitte : tout en soulignant sa nocivité, on doit reconnaître que certains passages ne sont pas antisémites, et même parlent des juifs en termes flatteurs. Vous avez également noté, à juste titre, que l'auteur, pour se documenter, a utilisé à la fois l'ouvrage scientifique de Paul Lévy sur l'onomastique et des publications racistes parues sous l'occupation ou depuis.

A ce sujet, deux remarques s'imposent, à mon avis, qui prouvent la duplicité de Peyrefitte, sa volonté fondamentale de nuire.

1) Si l'on compare dans son livre les pages favorables aux juifs et celles qui expriment de l'hostilité, on constate aussitôt que ces dernières sont nettement plus nombreuses et argumentées avec un soin tout particulier. Très souvent, Peyrefitte se contente de « réfuter » en quelques mots de longs développements racistes, sur lesquels il revient d'ailleurs à plusieurs reprises. Suprême machiavélisme ! C'est, la plupart du temps, dans la bouche de personnages juifs qu'il met les propos les plus antisémites. Le lecteur non-averti pensera « ce doit être vrai, puisqu'ils le reconnaissent eux-mêmes... »

2) Peyrefitte a affirmé, dans des interviews qu'il avait voulu, sans parti pris, montrer le « pour » et le « contre » en ce qui concerne les juifs, et que, en fin de compte, la balance penchait en leur faveur. Quelqu'un qui aurait voulu s'informer ou informer honnêtement sur les juifs aurait montré que *parmi eux*, il y a le « pour » et le « contre », des bons et des mauvais, des intelligents et des stupides, des progressistes et des réactionnaires, etc., etc. comme dans n'importe quel groupe humain. Lui, au contraire, prétend juger non des individus, mais l'ensemble des juifs, qu'il considère comme un tout. C'est une attitude spécifiquement raciste, même s'il attribue au groupe qu'il juge certaines qualités.

De plus, les « arguments » qu'il présente « contre » les juifs ne correspondent nullement à une réalité : il s'agit purement et simplement des calomnies répandues depuis des siècles par la propagande antisémite et qu'il a rassemblées avec zèle. Il se contente de les énoncer, comme s'il y avait à les prendre en considération pour une appréciation objective. Quant aux « arguments » fa-

vorables qu'il leur oppose, ils consistent, la plupart du temps, dans des généralisations faites en sens inverse, et qui ne sont pas moins abusives. Comment, dans ces conditions, peut-il oser prétendre qu'il apporte des données valables permettant de « se faire une opinion ».

En conclusion, il m'apparaît que Peyrefitte trompe sciemment ses lecteurs. Il leur présente « les Juifs » comme des gens « à part », étrangers, étranges, inquiétants, dont l'existence même pose un « problème » — alors que le véritable problème est celui qui pose l'existence de l'antisémitisme et la facilité avec laquelle un Peyrefitte peut l'alimenter.

Michel VOISIN
Paris-XV^e

EST-CE UN LIVRE ?

Je me suis attaquée aux 450 pages des « *Juifs* », pensant naïvement qu'il était souhaitable — je me demande pour qui — de me faire une opinion personnelle. Hélas ! Si un livre doit être œuvre littéraire, ce n'est même pas un livre. Sa forme est si mauvaise qu'il faut se forcer pour suivre cette enfilade de noms français, portugais, espagnols, italiens... qui voudrait avoir valeur de reportage, et plus encore pour absorber la fausse érudition des quelques passages empruntés à la Thora ou au Talmud. Que reste-t-il de tout cela ? Un fil n'a pas de fond ; quant à penser que M. Peyrefitte pose un problème, c'est lui faire un grand honneur, car je n'ai pas trouvé l'ombre d'une hypothèse, encore moins d'un développement.

C. V. Paris

UNE GROSSIERE

IMPOSTURE

En ce qui concerne les différentes prises de position récentes du M.R.A.P., je voudrais remarquer :

— Pour le livre de Peyrefitte, il est acquis dans tous les milieux pensants — sauf bien entendu dans ceux de droite — que c'est une publication sans valeur et que beaucoup de catholiques réprouvent. C'est une grossière imposture qui peut faire beaucoup de mal. Les véritables questions ne sont pas posées.

— Pour les bureaux d'Auschwitz, on constate une parfaite indifférence dans la masse qui n'a pas souffert de la guerre. Et les gouvernements qui devraient protester semblent considérer que tout cela est une affaire enterrée.

— J'étais à Londres dernièrement. Il y a quelques mouvements en faveur de la libération des noirs : on fait même quelque propagande à Hyde-Park ! Mais les Etats africains qui devraient prendre la défense des opprimés, que font-ils ? Peut-être avez-vous des renseignements sur cette question et les publierez-vous quelque jour.

Je vous signale aussi qu'il y a en ce moment à Prague plusieurs expositions très intéressantes sur le judaïsme. L'une des synagogues anciennes, la synagogue Pinkas a été consacrée aux 77.000 martyrs juifs des camps nazis, en particulier du camp de Teresin. Les 77.000 noms sont gravés sur les murs de la synagogue.

Pascale SAISSET
Paris-I^{er}

DISSIPER LES TENEBRES

Je partage avec enthousiasme l'idéal du M.R.A.P. J'ai toujours pensé que des hommes de bonne volonté rassemblés dans un cercle pareil au M.R.A.P. pourraient amener dans la société et dans les relations humaines un peu d'amour en concurrence avec la comédie de notre civilisation technique qui nous écrase.

Que votre dévouement dissipe un peu de ténèbres dans les cœurs sombres et méchants.

Pierre FOMAGUIMENA
Toulouse.

DEUX PETITS EXEMPLES

Permettez-moi de vous féliciter pour l'excellente campagne que vous menez contre le racisme dans le monde, sans oublier la France. A ce propos, je crois qu'on ne doit pas sous-estimer certains vestiges du colonialisme qui apparaissent dans la vie quotidienne et qu'on ne devrait plus revoir. Deux petits exemples : Il y a un mois, j'ai remarqué sur le port de Cassis, dans un grand café, la publicité faite pour une « négresse en chemise ». Un peu plus loin passait un couple — un blanc et une noire.

Ne faudrait-il pas dénoncer aussi la comptine de notre enfance « une négresse qui buvait du lait... » et qui se termine par : « je serais plus blanche que tous les Français ». Cette comptine qu'on pourrait faire figurer dans un futur musée sur le racisme est chantée dans un disque « Philips » destiné aux enfants. En 1965, et naturellement sans commentaire.

Si vous trouvez que j'exagère, jetez ma lettre au panier, sinon pourrait-on envisager une démarche ? Avec toutes mes amitiés.

M. CLING
Corneilles-en-Parisis
(S.-et-O.)

TOURNER LA PAGE ?

Je lis dans « *Combat* » (20-8-1965) à propos du verdict du procès des bourreaux d'Auschwitz, un article où il est demandé que « cette page affreuse de l'histoire contemporaine soit tournée » et « qu'on n'arrive pas aujourd'hui des réactions



affectives pénibles, qui — en tout état de cause — ne sauraient rien changer au passé ».

Il est certain qu'on ne peut vivre éternellement dans la haine, mais on ne peut oublier, ni admettre l'impunité des bourreaux. Sans doute que l'auteur de cet article n'a pas été touché, personnellement ou dans sa famille, par les crimes hitlériens. Mais, même s'il en est ainsi, il n'ignore tout de même pas ce qui s'est passé...

Mon petit neveu, qui vit à Los Angeles, m'a envoyé une photo prise dans une nursery-school de cette ville, que fréquente son enfant. On voit que cet établissement est « intégré », et qu'il y a d'ailleurs, autour de la table, une majorité d'enfants noirs. Je suis heureux de vous le communiquer.

M. RACOWSKI
Paris-XX^e

SANS RESSOURCES

N'ayant aucun débouché ici, il m'est vraiment difficile d'envisager de vivre à Léopoldville durant l'année 1965-66 : c'est pourquoi je m'adresse à vous. Je suis admis à Paris dans un lycée technique et j'ai trouvé quelqu'un qui accepte de supporter les frais de mon voyage en bateau jusqu'en Europe. Mais, voilà, je suis sans ressources pour poursuivre ensuite mes études. N'est-il pas possible d'obtenir une bourse ? N'y aurait-il pas quelqu'un, au M.R.A.P., qui accepterait de m'héberger ? Je le souhaite ardemment.

Paul-Henri TSHIMANGO
Léopoldville (Congo)

UN SOUHAIT

En m'excusant de ne pouvoir participer à vos activités en raison de mes obligations professionnelles et des responsabilités syndicales que j'assume, je vous prie de trouver ici l'expression de ma vive sympathie et le souhait que je formule : qu'un jour vienne où le M.R.A.P. pourra se dissoudre, faute de combattants, en face...

Ci-joint un chèque de 50 F.

J.-L. LEVI-ALVARES
Paris-XVI^e

AVIS

Comment clouer le bec aux Adolf's boy ? (ex-miliciens, assassins et autres racistes). Dans l'établissement où je travaille, il en grouille. Nous avons trouvé le remède. Nous avons affiché partout l'avis ci-dessous :

Eglise hitlérienne réformée.
Haissez-vous les uns les autres.

Au choix et par désordre alphabétique :

Sale Chypriote — Sale Turc — Sale Flamand — Sale Wallon — Sale Portugais — Sale Arabe — Salle bicot — Sale Espagnol — Sale Breton — Sale Auvergnat — Sale Parisien — Sale Italien — Sale Polonais — Sale Bordelais — Etc., etc.

L'effet a été foudroyant. Cette affiche a été collée sur les placards de Tixier-Vignancour avec plein succès. Faites imprimer cette affiche dans votre journal pour être collée partout, surtout dans le métro Réaumur-Sébastopol où la pègre hitlérienne montre son nez par des graffiti.

UN AMI
Paris

ABUSIF...

Dans le dernier numéro de « *Droit et Liberté* » un lecteur proposait la « saisie » de « *La négresse blanche* ». Demander la saisie de l'ouvrage d'un poète humoriste farfelu, dont il est loin d'être évident qu'il soit raciste même s'il emploie le mot youpin — il faut voir dans quel contexte — me paraît à la fois ridicule et dangereux. Dangereux car nous voulons le vote de lois antiracistes et nous ne les obtiendrons jamais si nous en proposons des applications abusives. La liberté d'expression — lorsqu'il n'y a pas excitation à la haine — n'est pas moins importante que la lutte contre le racisme.

Alain GAUSSEL
Clichy-sur-Seine

TANT DE FRATERNITE

Monsieur le Président, vous avez, à la clôture de votre Journée Nationale, remercié l'assistance. Je dois vous affirmer que c'est nous qui vous sommes débiteurs ; moi-même, tout particulièrement, je n'ai pu vous apporter que ma présence et ma bien lourde ignorance et j'ai reçu tant d'amour et de fraternité...

Je vous suis reconnaissante, ainsi qu'à Monsieur le Secrétaire Général d'avoir réglé toutes les questions délicates par la courtoisie et la bonne humeur, et je puis vous assurer que, dans les très modestes limites de mes possibilités, je m'associerai à votre œuvre.

Michelle DRUOT
Paris-XIX^e

**21 novembre :
LE GALA**

C'est pas trop de quelques semaines pour placer les billets aux 3.000 personnes qui empliront la salle Pleyel, dimanche 21 novembre, pour le Gala du M.R.A.P. Déjà, des militants ont commencé ce travail agréable qui consiste à faire le tour de ses amis, pour les inviter à voir un beau spectacle, dans une atmosphère de chaleureuse fraternité... Que vous vouliez retenir deux billets ou en diffuser un grand nombre, hâtez-vous donc : les premiers seront évidemment les mieux placés.

On peut louer directement au M.R.A.P. par téléphone (GUT. 09-57) ou par lettre (30, rue des Jeuneurs, Paris-2^e) en réglant par chèque bancaire, mandat-poste ou chèque postal (C.C.P. 14-825-85 Paris). Les places sont à 5 francs, 10 francs, 15 francs, 18 francs, 25 francs et 30 francs.

**N'OUBLIEZ PAS
LES BONS DE SOUTIEN**

Au cours du Gala il sera procédé au tirage des Bons de Soutien du M.R.A.P., pour la distribution, parmi les souscripteurs, de nombreux cadeaux, dont le plus important est un bon d'achat de 5.000,00 F au Bazar de l'Hôtel de Ville.

Si vous avez des Bons de Soutien, hâtez-vous de les régler ; et si vous en avez la possibilité, ne manquez pas d'en commander au M.R.A.P. et d'en diffuser autour de vous. Vous aiderez ainsi notre Mouvement à faire face à ses besoins financiers, d'autant plus pressants qu'il développe des activités toujours plus importantes à travers la France. C'est du soutien de tous que dépend l'efficacité de nos efforts.

**NIMES : Brillant succès
de l'exposition Lincoln**

DU 10 au 17 octobre, l'exposition Lincoln est présentée à Nîmes au parrainage du lycée de garçons Alphonse-Daudet, sur l'initiative du comité local du M.R.A.P., à laquelle se sont associés la municipalité, la S.F.I.O., le P.S.U., le parti radical, le parti communiste, la Fédération des Œuvres Laïques (F.O.L.), la Ligue de l'Enseignement, la Ligue des Droits de l'Homme, l'Association Républicaine des Anciens Combattants (A.R.A.C.), les Loges Maçonniques, la Jeunesse Etudiante Chrétienne, les Eclaireurs et Eclaireuses, les Eclaireurs Israélites, le Mouvement pour l'Enfance Malheureuse.

Le dimanche 10 octobre, à 10 h. 30, l'exposition était brillamment inaugurée en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles on remarquait : MM. Jourdan, maire de Nîmes ; Raulet, président de la Fédération des Œuvres Laïques ; Guille, proviseur du lycée ; Hughes, censeur ; Brugueirolles, conseiller général ; Eschollier, directeur des Beaux-Arts ; Mayor, directeur de la Maison de la Jeunesse ; Simon, représentant le consistoire israélite ; le chanoine Bosc, représentant l'évêché ; Savran, de la F.O.L. ; Pagès et Saac, de la Fédération de l'Education Nationale ; Tourné, vice-président du Cercle Nimois de la Ligue de l'Enseignement ; Lacroix, secrétaire du Comité de Coordination des parents d'élèves ; Monnier, président de l'A.E.C.T. ; Bourderon, secrétaire de l'Université Nouvelle de Nîmes ; Auglan, directeur du C.E.S. de la rue d'Oran ; Mme Marcellin, de la Ligue des Droits de l'Homme ; MM. le docteur Coulomb, président de France-U.R.S.S. ; François, secrétaire du Mouvement de la Paix ; Gabet, de l'A.R.A.C. ; Boissière, de l'U.N.A.D.I.F. ; Amadache, de l'Amicale des Algériens en France ; Toulouse, de l'Amicale des Gitans ; Decalo, des Jeunesses Israélites ; Martin, représentant le Ciné-Club Max Linder ; Rivière, représentant le Ciné-Club nimois ; Vielzeuf, écrivain ;

MM. les conseillers municipaux : Bondurant, Robert Martin, Julian, Astier, Karolinsky, Mme Paulette Alexis ; MM. Jonis et Bergognet, du Parti Communiste ; Martin, du Parti Radical ; une délégation des Loges Maçonniques, etc.

S'étaient notamment excusés : MM. Richard Sears, consul des Etats-Unis ; Ville-neuve, inspecteur d'Académie ; Rousson, pour le Comité d'Union de la Résistance gardoise ; Viala, conseiller municipal.

Après que Mme Gebelin, l'active et dévouée secrétaire du comité du M.R.A.P. eût remercié toutes les personnalités et mouvements ayant donné leur appui à cette manifestation, M. Raulet, président de la Fédération des Œuvres Laïques prenait la parole pour lire tout d'abord le message que notre président, Pierre Paraf, dans l'impossibilité de se déplacer, avait envoyé. Puis, dans un discours sincère et passionné, il devait évoquer les divers aspects du racisme et conclure sur la nécessité de la solidarité humaine.

Une si belle réalisation a déjà des prolongements heureux : les associations de jeunesse de Nîmes, extrêmement enthousiastes, ont décidé l'organisation d'un colloque sur le thème : « Y a-t-il une solution au problème noir aux U.S.A. ? » ; de plus, il serait possible que l'exposition ait lieu aussi à la Faculté des Lettres d'Aix.

Il nous faut rendre hommage au comité du M.R.A.P. de Nîmes et féliciter les amateurs pour cette magnifique réussite.

L'Exposition Lincoln voyage

L'Exposition Lincoln séjournera :
— du 22 au 28 octobre, au Foyer de la Culture à BRIVE.
— du 2 au 9 novembre, au Foyer de la Culture à CHALON-SUR-SAONE.
— du 11 au 18 novembre, au Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires de BESANCON.

Réunions et manifestations diverses

● **DEUX CONFERENCES SUR LE RACISME** ont été faites le 2 août dernier par Madeleine Reberieux et Roger Maria, membres du Conseil National du M.R.A.P., dans le cadre des stages qu'organisent les services sociaux du Comité d'Entreprise des usines Renault pour les moniteurs de leurs colonies de vacances.

● **UNE EXPOSITION SUR LES CAMPS DE CONCENTRATIONS NAZIS** se tient du 19 au 30 octobre à la Mairie du 18^e arrondissement sur l'initiative de la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes. Le Comité local du M.R.A.P. s'associe à cette initiative.

● **AU NOM DU COMITE DE LA REGION PARISIENNE**, le Dr Louissette Hirsch a présidé, le 13 octobre, à Pantin,

une réunion d'information au cours de laquelle fut décidée la création d'un comité local du M.R.A.P. et examinée la préparation de l'exposition Lincoln.

Une nouvelle réunion aura lieu le 5 novembre.

● **LE 20 OCTOBRE, A NIMES**, M^e Jean Schapira, secrétaire national, invité par l'Union Rationaliste, fera une conférence sur le thème : « Y a-t-il une question juive ? »

● **UNE CONFERENCE SERA FAITE A BRIVE**, le 27 octobre, par Roger Maria, membre du Bureau National, dans le cadre de l'exposition Lincoln sur le thème : « Racisme et antiracisme en 1965 ».

Le film « La Marche », tourné pendant les grandes manifestations antiségrégationnistes de 1963 à Washington, sera projeté ce même soir.

● **SUR L'INITIATIVE DE « LOISIRS ET CULTURE »** qui organise un « Mois africain » aux usines Renault, une séance cinématographique aura lieu le 27 octobre, à 14 h. 30, au cours de laquelle sera projeté le film de L. Rogosin « Come back Africa », avec un débat animé par M^e Michel Moutet.

● **LE 12 NOVEMBRE, A MONTREUIL**, GEORGES-ALBERT ASTRE présentera « L'enclos », d'Armand Gatti, et « Nuit et Brouillard », d'Alain Resnais, à la Maison des Jeunes et de la Culture.

● **LE M.R.A.P. ETAIT REPRESENTÉ PAR :**

— le président Pierre Paraf et le secrétaire général Charles Palant à la réception donnée le 17 septembre, salle des Ambassadeurs, pour le 70^e anniversaire de la C.G.T. ;

— Charles Palant, à la réception de la F.N.D.I.R.P., à l'hôtel Lutétia ;

— Louis Bernascon, membre du Conseil National, à la cérémonie annuelle organisée par l'Union des Sociétés Mutualistes Juives, le dimanche 3 octobre, au cimetière parisien de Bagneux.

Le carnet de DL

ANNIVERSAIRE

Nous adressons nos très sincères et affectueuses félicitations à notre ami M. ABRACHKOFF, dévoué militant du M. R.A.P., président d'Honneur des sections du 3^e et 4^e arrondissements de l'U.J.R.E. à l'occasion de son 80^e anniversaire. Nous lui souhaitons de lutter encore de longues années dans nos rangs, comme il le fait depuis la fondation de notre Mouvement.

NAISSANCE

Notre ami M. STERN, représentant au Conseil National du M.R.A.P., de la société Kock-Zelechow, à la joie d'annoncer la naissance de son fils Lionel.

Nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

NOS DEUILS

C'est avec douleur que nous avons appris la mort de M. Pierre DANZIGER, ami dévoué de notre Mouvement, qui était le père de Claude Danziger, président du Comité du M.R.A.P. de Clermont-Ferrand. Que Mme Danziger et sa famille trouvent ici l'expression de notre profonde sympathie.

**Belle
et saine
jeunesse !**

AUX Journées Nationales du M.R.A.P., les 15 et 16 mai, à l'U.N.E.S.C.O., de brillants orateurs se sont succédés à la tribune : antiracistes chevronnés, blanchis aux harnais de la lutte, s'attaquant qui aux préjugés, qui aux lois, qui à la politique. Bravo, bien sûr ; mais ce qui m'a le plus émue et m'a apporté une telle flamme d'espérance, c'est l'exposé de Marie-Claude Besson, une toute jeune fille, à la voix affermie par la volonté de se faire entendre — elle y a réussi — et réchauffée par l'idéal qui anime son cœur ardent et sa pensée précise.

Saine et belle jeunesse ! Parfois décriée si injustement par les « croulants » ou « amortis » grincheux qui ne veulent voir dans la jeunesse que

par

Catherine AMMAR

Avocat honoraire à la Cour de Paris

ses scories, qui alimentent par des crimes, ou simplement, comme de tout temps, par des extravagances, les colonnes de la presse.

Saine et belle jeunesse qui, groupée en clubs, nous a dit Marie-Claude Besson, mène auprès de nous la lutte en s'attaquant aux monstres pour paralyser leur action nocive.

Avec le souci de situer clairement et rapidement le problème raciste, elle a replacé la question dans son cadre philosophique et son contexte psychologique, précisant que le racisme est latent chez les jeunes parce qu'il naît d'une situation d'opposition, alimentée par un complexe de supériorité, et d'un appel à la violence.

Le mythe créé, elle en a analysé, sans passion, avec une sérénité objective, ses caractéristiques, puis, en soulignant la tendance de généralisation du phénomène, nous a montré comment il tend à la déshumanisation du groupe attaqué, et, par réversion, il crée la déshumanisation du groupe raciste qui déploie ses mauvais instincts destructeurs ; et, à quel point, quand le phénomène débouche sur le politique, il devient dangereux, rappelant les limites extrêmes auxquelles il a abouti dans la période hitlérienne de 1933 à 1945 que nous avons vécue.

Avec courage, elle a exposé comment, dans l'œuf, il faut agir pour empêcher la prolifération du monstre en herbe. La jeunesse agit passionnellement, donc, à la saine jeunesse incombe le devoir et le but de créer, non une autre action anti-raciste, mais « a-raciste ».

Pour terminer, elle a exposé le programme des antidotes du mal. D'abord, dénoncer le péril, puis, elle pense que l'information est à la base de la thérapeutique : une action continue des jeunes auprès de ceux qui ignorent la question et se livrent, par ignorance à leur racisme — donc, surtout auprès des jeunes.

Ambition moins utopiste que l'on pourrait le penser. En effet, la jeunesse est, par définition, avide de connaître, perméable à l'information et à la propagande. Son opposition de base, n'est souvent qu'une autodéfense à cette perméabilité, autodéfense à l'égard du groupe différent (différent de couleur, de confession, etc...). La contagion du bien joue comme la contagion du mal. Si nos jeunes informent les autres jeunes, les encadrent, ne s'enferment pas dans leur propre groupe, ils pourront paralyser mieux les instincts nocifs. Il faut faire le siège... des préjugés, des formules toutes faites. Côte à côte, aux bancs de l'école, de l'université, au magasin, à l'usine, dans la vie, le dialogue doit intervenir. Seul le dialogue, seul l'échange de vues, d'idées, peuvent créer le climat futur de compréhension et de tolérance.

Bravo aux jeunes qui prennent le relais et qui comprennent le rôle immense qu'ils peuvent jouer, mieux que nous, et, avec nous, pour créer des « lendemains qui chantent ». Avec Marie-Claude Besson et ses camarades, comme guides, nous pouvons avoir confiance.

Kronenbourg
Le grand nom des bières d'Alsace

LEOPOLD
LA GRANDE BIÈRE DE BRUXELLES

ont été choisies pour vous par

FORMONT

Tél. : 205-89.39
10, rue Pajol, PARIS (18^e)

dramaturge et poète des contradictions du monde noir

Le Congrès de la Communauté Européenne des Écrivains qui vient de se tenir à Rome sur le thème *l'Avant-Garde Européenne d'Hier et d'Aujourd'hui*, Jean-Paul Sartre, dans une passionnante intervention, a soutenu que la véritable avant-garde, aujourd'hui, ce n'est pas celle des Européens ou des Occidentaux, qui, dit-il « pensent sur de la pensée », et se définissent et travaillent par rapport à une tradition littéraire déjà établie, qu'ils contestent ou « dépassent », mais reçoivent, mais celle des nouveaux écrivains des

transplantés dans les îles antillaises. Il est d'après Diderot et Chateaubriand, d'après Lautréamont et Marx. Mais, en même temps, comme il l'écrivit superbement : « Je suis d'avant Adam, je ne relève ni du même lion ni du même arbre, je suis d'un autre chaud et d'un autre froid ». Il y a dans toute son œuvre, des *Armes miraculeuses à Cahier d'un retour au pays natal*, du *Discours sur le colonialisme à Cadastre*, cette contradiction brûlante, cet écartèlement, et leur domination, dans et par une pensée et un souffle indéfectiblement révolutionnaires.

Avant d'écrire la *Tragédie du Roi Christophe*, Aimé Césaire avait abordé vers 1948 le théâtre, en écrivant une « tragédie » qui était davantage un très beau poème dramatique qu'une œuvre scénique, *Et les chiens se taisaient*. Mais cette fois-ci, il a construit une œuvre qui ne vaut pas seulement par la richesse des thèmes, la fulgurance de l'intelligence, l'éclat de la langue, une œuvre qui tient debout sur un plateau, et y fait s'affronter, se heurter, se briser les grands problèmes des peuples-décolonisés. Problèmes ? Le mot risque d'évoquer une illustration scénique, la mise en action d'idées générales ou d'idéologie. Mais Césaire est un grand poète, et sa *Tragédie du Roi Christophe* ne pose pas des problèmes de façon abstraite et schématique : le racisme, l'accession à l'indépendance des peuples écrasés, l'édification des nouveaux États et des économies nouvelles. Il y a, dans la pièce de Césaire, le souffle obscur et mêlé de la vie et de l'acuité de l'analyse, la poésie en feu et la conscience en éveil, une question au cœur, et pas toujours une réponse.

sera le tyran de son île. Contre Napoléon, il sera un Napoléon noir avec sa noblesse d'empire, son couronnement et son sacre, ses costumes d'apparat et son appareil d'État. On ne peut résumer sans l'appauvrir, ni en trahir la complexité, l'ambiguïté vitale, une œuvre torrentielle et altière

jamais unilinéaire. On pensera ici à la définition que donnait Marx de Napoléon, qui s'appropriait la Révolution pour l'étouffer, et cependant la continua, qui fut le glaive armé d'une Révolution qu'il entendait terminer, on pensera au Staline demi-dément de la fin de son ère, qui laissait une Russie exsangue et pourtant à jamais socialiste, irréversiblement grandie. On pensera à ces chefs d'États nouveaux dont le monde actuel propose tant d'exemples, à la fois despotes et facteurs de progrès, dictateurs souvent cruels et émancipateurs malgré tout. Mais Césaire n'a pas sollicité les faits, n'a pas cherché à actualiser une histoire qu'il suffit de suivre fidèlement pour qu'elle soit exemplaire et plurisignificative.



Une scène de « La Tragédie du Roi Christophe » (Photo Pic)

par
Claude ROY

nouveaux peuples, noirs africains, hispano-américains, etc. Et, en exemple de cette avant-garde du Tiers-Monde, il saluait l'œuvre du grand poète martiniquais Aimé Césaire.

C'est une œuvre qui se développe depuis bientôt trente ans, avec une puissance et une grandeur qui culminent peut-être dans cette *Tragédie du Roi Christophe*, mise en scène avec une compagnie d'acteurs noirs, par Jean-Marie Serreau, l'homme qui a « découvert » Beckett et introduit Brecht en France. Représentée en Allemagne puis au Théâtre de France-Odéon, à Venise, demain au Festival d'Art Africain de Dakar qui se tiendra en avril prochain, la *Tragédie du Roi Christophe* est un admirable texte dont Serreau et ses comédiens ont su donner une admirable représentation.

Il faudrait peut-être ici nuancer la pensée de Sartre. Héritiers malgré eux, dit Sartre des créateurs de l'avant-garde européenne. Mais, héritier, un homme comme Césaire l'est doublement. Il reçoit de ses colonisateurs et de ses maîtres une langue, le français, une culture, et sa langue et la culture charrient et assimilent une grande tradition « rebelle » de la poésie française, le lyrisme du jeune Claudel et du surréalisme, Rimbaud et André Breton, comme la pensée révolutionnaire française, de Saint-Just à Hugo, et le marxisme. Il reçoit de ses Antilles et de son peuple la tradition souterraine et opprimée des esclaves arrachés à leur Afrique,

EN Haïti libérée des Français au nom d'un idéal né en France, où Révolution et Décolonisation (le second mot n'existait pas encore) ont marché du même pas, celui des soldats de l'An II et des esclaves de toujours, un cuisinier nommé Henri devient soldat, chef d'État, monarque enfin, sous le nom de Christophe I^{er}. Aux Français qu'il a aidés à chasser, Christophe entend emprunter les armes et les oripeaux mêmes qui pourront aider son peuple à prendre conscience d'être, conscience d'hommes. Il calque son pouvoir et son cérémonial, sa cour et son État sur le modèle impérial napoléonien. Contre les tyrans d'ailleurs, il

comme la tragédie de Césaire. Si Christophe est défait et se brise, sombre dans la cruauté sanguinaire et le despotisme caricatural, s'il ne parvient pas à soutenir son peuple à la hauteur où il rêvait de l'élever, si une demi-folie, celle du pouvoir absolu, se heurtant à la relativité des hommes, si la mort enfin vient à bout du Roi noir qui voulait que sa Nation devienne libre en traversant, s'il le fallait, les déserts de la tyrannie, sa défaite n'est ni entière, ni sans grandeur. L'histoire n'est

QU'UN grand poète noir fasse vivre avec cette violence et cette noblesse, mais aussi cette complexité et ces nuances, le destin de son peuple, qu'il trouve parmi les hommes de sa couleur des comédiens de la qualité de ceux qui interprètent la *Tragédie du Roi Christophe*, qu'un metteur en scène français auquel on doit le choix des plus exigeants des jeunes compagnies, de Genêt à Ionesco, de Brecht à Kateb Yacine, de Beckett à Césaire, collabore avec le poète africain et ses acteurs pour construire un des plus beaux spectacles de l'année, quelle superbe revanche des cargaisons d'antan, des cargaisons de bois d'ébène, au nom desquels Césaire, le poète, et Césaire, le militant, Césaire le dramaturge et Césaire le leader noir, écrivit un jour : « Mon nom : offensé ; mon prénom : humilié ; mon état : révolté ».

JEAN NEGRONI nous parle de « La Cage de verre »

FIN octobre sortira, sur les écrans parisiens, « La cage de verre », film réalisé en coproduction franco-israélienne, par Philippe Arthuys et Jean-Louis Lévi-Alvarès.

Remarquablement interprété par Jean Négroni, Françoise Prévost et Georges Rivière pour la participation française, Dina Doron et Rina Ganor pour la participation israélienne, c'est la première œuvre cinématographique qui pose le problème de la déportation APRES, c'est-à-dire des traumatismes psychologiques et moraux qu'elle a infligés à ses victimes et leur répercussion sur la vie intérieure des survivants.

le tourmente : un déporté qui se nommait comme lui à une lettre près, a été désigné pour la chambre à gaz et Pierre est convaincu que cet homme, par sa mort, lui a sauvé la vie. Avec l'aide de sa femme, Hélène, qu'incarne Françoise Prévost, il tentera d'oublier tout ce qui a trait à son passé de déporté et y parviendra apparemment, menant la vie d'un bourgeois sans problème particulier, lorsque arrive le procès Eichmann...

« Ce n'est rien... »

Fidèle ami du M.R.A.P., Jean Négroni a bien voulu se prêter à une interview, entre deux répétitions à la Télévision.

Mais je sortais du film d'Armand Gatti « L'enclos » où je jouais David, un juif français. J'ai donc vécu fictivement toute une déportation, d'une manière, je dois le dire, particulièrement intense, si bien qu'au fond Pierre pour moi a été un aboutissement.

De plus, d'une façon générale, le travail d'un comédien, c'est de se mettre à la place de n'importe quel autre homme.

Enfin, en tant qu'antiraciste, toute minorité spoliée, juive ou pas, pose pour moi un problème. J'avais 14 ans lorsqu'en Algérie où j'ai passé une partie de ma jeunesse, j'ai été témoin d'un accident : un ouvrier était tombé d'un échafaudage et gisait ensanglanté par terre. M'étant approché, j'ai entendu un Français déclarer : « Ce n'est rien, c'est un Arabe ». Depuis ce temps là, il s'est produit chez moi une prise de conscience très rapide du problème racial. Il m'est insupportable qu'on attente à la vie d'un homme, quelles que soient ses opinions, sa religion ou sa couleur. »

La faute d'Eichmann

— Ne pensez-vous pas que la confession publique de Pierre au procès Eichmann reste une solution très particulière du problème des obsessions si courantes chez les anciens déportés ?

— Pierre, tout d'abord avait refusé de témoigner au procès qui bouleversait une certaine quiétude morale. Sa confession n'est ici que l'aspect concret de l'acceptation du passé, aussi traumatisant qu'il soit, pour s'en libérer en toute connaissance de cause. C'est ce qu'a voulu montrer Arthuys et c'est là son mérite.

— Comment expliquez-vous que la femme de Pierre qui n'est ni juive, ni ancienne déportée, se soit rendue inconsciemment complice de cette tentative d'oubli ?

— Je crois qu'Hélène a tenté d'exister à travers les problèmes d'un autre, qu'elle n'a d'ailleurs pas compris. Elle n'est pas allée vers Pierre dans un grand élan de passion, mais plutôt par pitié en même temps que par besoin. Elle cherchait un engagement. Finalement le drame de cette femme, c'est qu'elle se retrouve seule. Elle n'aime plus Claude le journaliste qu'elle a retrouvé en Israël à l'occasion du procès et, vis-à-vis de son mari, elle n'a pas su assumer sa condition d'épouse.

— C'est un peu la faute de Pierre ?...

— C'est la faute de Pierre, c'est la faute

d'Israël, c'est aussi, surtout, la faute d'Eichmann, dont le procès vivement controversé, même en Israël, a permis à ces deux êtres apparemment liés, mais sans communication profonde de mieux se connaître et se comprendre. Ainsi que l'illustre le beau sourire d'Hélène qui écoute son mari témoigner dans la salle du tribunal, elle le remercie d'avoir totalement assumé sa condition d'homme, fut-elle martyrisante, et de l'y faire participer.

— Cette participation c'est aussi celle que vous espérez de votre public ?

— Bien sûr !

Le poids de la haine

« La cage de verre » n'est donc pas, comme le livre qui porte ce titre, une œuvre de documentation sur le procès Eichmann. « Les séquences filmées lors du procès, m'a expliqué Philippe Arthuys, ne servaient que de ponctuation et de références à une époque bien précise ». « J'ai voulu construire un pont, ajoute-t-il, entre un film documentaire tel que « Nuit et Brouillard » d'Alain Resnais et l'image qu'on se fait aujourd'hui de la déportation. Pour les jeunes en particulier intervient la notion de distance historique : Auschwitz c'est Verdun. La difficulté a été de ne pas faire un film qui soit une condamnation toute formelle de cette triste époque. Il me fallait procéder par allusions et, à travers une situation psychologique mineure — le drame de la non-communication entre Pierre et Hélène — faire comprendre comment le poids trop grand de la haine peut user un homme moralement mais aussi physiquement... La situation des noirs aux États-Unis en est d'ailleurs un autre exemple frappant. »

Sans doute, le but recherché aurait-il été plus sûrement atteint en négligeant complètement les problèmes politiques d'Israël. Pierre en effet est un ingénieur spécialisé dans la mise en valeur du désert : était-il nécessaire de faire allusion au douloureux problème de la répartition des eaux du Jourdain ?... Il n'en demeure pas moins que ce film réalisé en coopérative réelle par des professionnels — techniciens et acteurs — qui ont le respect de leur public, sera utile par l'humanité de ses intentions.

(Interview recueillie par Jeanne LANGIERT.)



Jean Négroni et Françoise Prévost dans « La cage de verre »

Pierre, le héros du film, est un juif de 40 ans environ qui vit en Israël depuis son retour de déportation. Tapi dans le fond de sa conscience, un doute survit en lui et

— Jean Négroni, le rôle de Pierre vous a-t-il posé des problèmes d'identification ?
— Oui et non. Incarner Pierre pouvait être difficile pour moi qui ne suis pas juif.

le cinéma

par René DAZY

La nef des fous

La folie est décidément à la mode dans la mesure où c'est un moyen commode pour moquer la folie qui est la nôtre, la folie normale en quelque sorte. « Les honnêtes gens sont des canailles » disait je ne sais plus qui. « Les hommes sont fous », dit avec plus d'indulgence la sagesse populaire. Encore n'est-il pas mauvais que de temps à autre quelqu'un nous dise pourquoi.

La nef des fous c'est tout bonnement un paquebot allemand qui fait la traversée entre l'Amérique du Sud et Bremerhaven. Il transporte un échantillonnage de passagers qui sont au fond les archétypes d'êtres que nous côtoyons assez couramment : un ménage sans enfants mais avec chien, un directeur de revue médicale, une divorcée qu'obsède la course du temps, un juif représentant en articles de piété de toutes religions, un autre juif, nabot perspicace qui joue un peu le rôle du chœur, une troupe de danses espagnoles que prostitue leur maître de ballet, un peintre « engagé » et pauvre et sa fiancée riche et insouciant, un prédicateur de la « Christian science », un joueur de base-ball raté, une agitatrice politique exotique, etc... La masse anonyme est présentée sous forme d'un entassement dans l'entrepont de coupeurs de canne à sucre brésiliens et Espagnols.

Shock corridor

VOICI une œuvre burinée comme une eau forte de Goya et qui nous boxe durement les nerfs. Avec toutes les ressources d'un cinéma, l'américain, qui reste le premier par sa perfection technique, Sam Fuller nous raconte une histoire directement issue du grand guignol ou de la série blème. Jugez plutôt : un journaliste apprend patiemment à feindre la folie et se fait enfermer dans un asile pour découvrir un meurtrier qui s'y cache. Au terme d'une enquête pimentée d'érotisme, de violence et d'électro-chocs, il fait arrêter le coupable mais reste fou, et incurable.

Ainsi, d'apparence, « Shock Corridor » est une de ces dragées au poivre que l'on suce le samedi soir pour corser un peu la morne vie quotidienne.

Heureusement il y a autre chose. Le « thriller » est devenu le refuge du réalisme de meilleur aloi avec ses héros vengeurs, le journaliste ou le « privé ». Que l'on pense seulement à Horace Mac Coy ou à Dashiell Hammett.

Fuller a usé du même paravent. Dans sa pittoresque et horifiante galerie de monstres universels, trois déments incarnent les vicissitudes de la vie nationale américaine. Il y a le savant atomiste qui retombe en enfance, domaine de l'innocence et de l'irresponsabilité. Il y a le « G.I. » prisonnier en Corée qui a trahi à la suite d'un « lavage de cerveau » et qui compense son effondrement moral en endossant la personnalité d'un général sudiste.

Il y a enfin, il y a surtout, le premier étudiant noir imposé à une université « blanche » — l'allusion à Meredith est transparente — qui, par une extraordinaire inversion, épouse, lui victime, la cause de ses bourreaux, se prend pour un membre du Ku-Klux-Klan et hurle à longueur de journée les slogans raciaux qui lui ont brûlé les oreilles et la tête.

C'est une splendide et bouleversante séquence, digne d'une anthologie du cinéma, et qui débouche sur la satire sociale la plus profonde.

Après l'avoir vue, on comprend que le film a été interdit dans les Etats du Sud. On comprend beaucoup moins qu'il l'a été en Grande-Bretagne et... en Suède.

Dans ce microcosme comme dans notre monde, les couples dansent leur valse hésitante ou passionnée, les contradictions s'accusent ou s'effacent, les affinités se révèlent, les caractères se font jour, mais avec plus de rapidité et de cruauté, comme si la cohabitation à la fois brève et forcée sur un étroit espace jouait le rôle d'accélérateur des sentiments.

Par dessus cette superficielle comédie humaine où alternent les incidents risibles et émouvants, dramatiques et cocasses, plane la tragédie qui se noue. Car nous sommes en 1933; un vent de folie souffle déjà sur le monde, qui se transformera bientôt en cyclone. Mais nul n'en est conscient : futurs bourreaux et futures victimes continuent à vivre ensemble avec une hargne de bon ton. C'est courtoisement que l'on évince les juifs de la table des aryens. C'est avec un scepticisme poli que l'on écoute les théories du directeur de la revue médicale : il faut pratiquer l'euthanasie des malades incurables, des débiles mentaux et des juifs. Même le petit représentant en objets de piété fait preuve d'une insouciance un peu veule : « Bah, c'est une agitation passagère. Nous sommes un million de juifs en Allemagne. Ils ne peuvent quand même pas tous nous tuer... »

Ainsi navigue jusqu'à bon port la nef des fous — et des aveugles — jusqu'à Bremerhaven, jusqu'à nous, frères et sœurs de ces bourreaux et de ces victimes, nous mêmes bourreaux ou victimes, et peut-être les deux à la fois.

Le mérite insigne de Stanley Kramer aura été de traiter par touches légères le roman à succès de Katherine Anne Porter, de ne jamais forcer la note et de laisser aux personnages la complexité qui leur donne cette vie sans laquelle ils tourneraient rapidement au symbole creux. Par là il atteint à la force singulière des vrais créateurs.



Pendant le tournage de « La nef des fous » : Elisabeth ASHLEY, José FERRER et Simone SIGNORET (de gauche à droite)

télévision

Nous reproduisons ci-dessous une déclaration rendue publique par le Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux (C.L.E.P.R.). Cette protestation a été adressée aux responsables de l'O.R.T.F.

LE C.L.E.P.R., qui groupe des éducateurs scolaires et extra-scolaires de toutes tendances, a été saisi, lors de sa réunion de Comité du 4 octobre



Gabriel COUSIN

Le 17 septembre dernier, « Le voyage de derrière la montagne », pièce de Gabriel Cousin, éditée chez Gallimard, avec une préface de Josué de Castro, faisait l'objet d'un montage radiophonique sur France-Inter.

La vie d'un village soumis à la faim chronique des pays du tiers monde est le thème de cette pièce, adaptée d'une légende japonaise écrite par Schichiro FUKAZAWA et traduite en français par Bernard Frank.

Diverses autres pièces de Gabriel Cousin ont été adaptées pour la radio et la télévision, en France et en Belgique, parmi lesquelles il faut citer « Le drame du Fukuryu-Maru » et « L'Opéra Noir » qu'on a appelé le « West Side Story » français, qui a fait l'objet d'une thèse aux U.S.A., et qui vient de paraître en livre de poche en Hongrie.

Le tome II de son théâtre est maintenant édité (Gallimard) : ses pièces sont jouées et traduites à Stockholm, Barcelone, Anvers, Istamboul, Buenos-Aires.

Mais Gabriel Cousin, s'il est un homme de théâtre, est aussi poète. Nous publions ci-dessous un extrait de « L'ordinaire amour » (Gallimard) :

Catherine

TES pieds sont nus sur sables et rochers. Les doigts ouverts en palme sont aussi beaux que ceux des petits Soudanais.

Tu pourrais marcher sur les bords du Niger. Ton ventre lisse est vivant. Quand tu lèves les bras, on le sent résonner comme un tambour d'Israël.

Tu pourrais vivre sur les bords du Jourdain. Surprise, tu restes droite, le dos comme une lance, fière comme un enfant berbère.

Tu pourrais te tenir debout à l'entrée du Sahara. Les cheveux sur le visage, tu cours en criant parmi les perles de l'eau, aussi naturelle que les fillettes des forêts du Matto-Grosso.

Tu pourrais galoper sur les bords de l'Amazone. Ta peau de bronze qui réjouit le soleil, a les mêmes reflets que celle des petits Moïs.

Tu rirais sur les bords du Mékong. Tu es à la machine à coudre, l'étoffe glisse sous tes doigts en bouquet.

Tes mains sont faites pour la beauté d'Ile-de-France. Tu pourras vivre à Paris.

lu ★ vu ★ entendu ★ lu

• La Galerie Abel Rosenberg, 8, rue Jacques-Callot, présente du 5 au 31 octobre de très belles sculptures, bronzes et terres cuites, de LELIO.

• A la Galerie Ambroise, 6, rue Royale, Pierre AMBROGIANI expose ses œuvres et des lithographies illustrant le livre de Jean Giono « Le Haut Pays », du 5 au 23 octobre.

• Du 7 au 20 octobre, NAM-DIAZ présente 50 œuvres folkloriques juives et de la Résistance à la Galerie de la rue Paul-Cézanne (VIII^e).

• La Galerie Raymond-Suillerot, 8, rue d'Argenson (VIII^e), présente l'exposition « Naissances 2 » : peintures récentes de GLEB.

• Dans le cadre d'une exposition sur le racisme, la librairie « Le Kiosque », 79, rue du Château (XIV^e), présente du 19 au 30 octobre, les photographies de Patrick GHANASSIA.

Haines autour d'un ring

1965, de l'émission de T.V. du dimanche 3 octobre, 2^e chaîne, 21 h. 5, qui diffusait un match de catch à quatre auquel participait notamment le congolais N'Boa.

Sans se prononcer sur la nature même du spectacle, bien que leur conscience d'éducateurs les amènerait sans doute à des conclusions défavorables, les membres du bureau du C.L.E.P.R., unanimes, estiment extrêmement blâmables deux aspects de cette émission.

1^{er} aspect : Le personnage de N'Boa constitue un véritable « stéréotype racial » conçu pour exciter dans le public les préjugés raciaux. Physique, chevelure, tenue vestimentaire (la classique peau de panthère), mimiques, etc. Rien n'y manquait.

Que les organisateurs d'un match de catch au Cirque d'Hiver s'abaissent à utiliser de tels facteurs de succès, c'est leur affaire. Mais il est très regrettable que l'O.R.T.F. se fasse complice de la diffusion, sur tout le territoire, d'un spectacle aussi dégradant.

Le personnage a pour « manager » une femme (Francesca X.) vêtue d'un costume colonial masculin (casque, pantalon de cheval, bottes) ; elle est munie d'une cravache. Ces différentes caractéristiques « situent » son rôle vis-à-vis du catcheur congolais.

2^e aspect : Le commentateur, Michel Drucker, n'a cessé de multiplier les plaisanteries de mauvais goût au sujet de

N'Boa, le présentant pratiquement comme un sauvage, voire un anthropophage. Il y associait le rôle de Francesca, présentant celle-ci comme un « dompteur », ce qui assimilait en fait N'Boa à un fauve de ménagerie.

Type de phrase notée au vol pendant l'émission : « Et voilà Francesca, son dompteur, qui a dit à N'Boa : Si tu veux manger ce soir, faut que tu gagnes la troisième manche, sinon tu retournes au Congo dans ton arbre ».

Si l'on peut dire, en ce qui concerne le premier aspect, que l'O.R.T.F. n'est pas responsable du mauvais goût des organisateurs du match, il est évident que la seconde remarque implique la responsabilité (ou plutôt l'inconscience) du présentateur.

M. Michel Drucker nous étant signalé par ailleurs comme un journaliste sympathique et de bonne volonté, il nous paraît nécessaire que la Direction de l'O.R.T.F. lui signale, ainsi qu'à ses collègues éventuellement, qu'il est des domaines où certaines plaisanteries, certaines formes de commentaires, ne sont pas de mise.

Il existe une loi qui interdit de présenter, dans les publications destinées à la jeunesse, ce qui est de nature « à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques ». L'O.R.T.F. se doit de s'interdire elle-même pour son compte ce que la loi interdit à des firmes privées pour des raisons qui concernent le bien commun.

une preuve de goût
avoir
une cuisine

COMERA

A votre service ; des techniciens-décorateurs qualifiés étudient sur plan, l'équipement et la décoration de votre cuisine.

CENTRE de DOCUMENTATION ET DE VENTE - 75, Bd DE COURCELLES

DES CHIENS ET DES HOMMES

UNE œuvre théâtrale sur l'Afrique du Sud ? Une pièce dénonçant le racisme légalisé de ce pays, le sinistre régime de l'apartheid dont le seul but est le maintien de la suprématie de 3.250.000 blancs sur 13.815.000 noirs et hommes de couleur ? Ne risque-t-on pas de transformer la scène en tribune de meeting ?

C'est le défi que relève Gabriel Garran, directeur du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, en ouvrant la saison avec « LES CHIENS », une œuvre de Tone Brulin qui met en cause l'un des moyens de répression employés par le gouvernement Verwoerd pour appliquer sa politique de « développement séparé » : les fermes-prisons.

C'est là que sont envoyés les Noirs, condamnés à des peines sans commune



Tone Brulin, l'auteur.

mesure avec les infractions mineures qu'ils ne peuvent la plupart du temps éviter, étant donné la multiplicité et la rigidité des lois qui gouvernent tous les aspects de leur vie.

Ces fermes disposent ainsi d'une main-d'œuvre gratuite, sur laquelle le maître fait peser une discipline de fer avec la bénédiction des autorités.

A la ferme Kruger Kloof

Pourtant dans « Les Chiens », la ferme Kruger Kloof, fief de la famille Labuschagne, a attiré l'attention de la police, plusieurs disparitions s'y étant produites, dans des circonstances troubles.

L'inspecteur Dutoit et son assistant, l'agent Swart, soumettent donc à un interrogatoire serré les habitants de Kruger Kloof : Peter Hendrik Labuschagne, le père inflexible surnommé par les Noirs Sjambock, la Cravache ; le fils aîné Jean Antoon, dit l'Apôtre, membre de la secte « Les témoins de Jéhovah » ; François Andries, dit Queue de Canard parce qu'il joue toujours du jazz sur le sifflet en fer que les Cafres appellent ainsi ; et enfin la fille Gerrie Cornelia, dite Petit Pois,



Gabriel Garran, le réalisateur.

car elle distribue une ration supplémentaire de petits pois, les jours de fête.

En réalité, l'enquête n'est qu'un prétexte : à la suite d'une dénonciation anonyme, l'inspecteur Dutoit a découvert qu'un journaliste bantou, Lewis Baboko a pris la place d'un prisonnier, Mpele. Pourquoi cette substitution ? Pourquoi retrouve-t-on cet homme que les Labuschagne appellent « Caillot » (à cause du pansement sale et ensanglanté entourant sa main), pourquoi le retrouve-t-on dans la « couveuse », cette

hutte au fond du jardin, là où tous les soirs les CHIENS hurlent à la mort, ces CHIENS dressés pour égorger, pour tuer. Qui tuent-ils ces chiens ? Que sont devenus les « disparus » ?

STONE BRULIN :
« Cerner une vérité essentielle... »

Tone Brulin, écrivain belge en langue flamande, auteur d'une vingtaine d'œuvres, est actuellement directeur des services

Interviews recueillies par Marguerite KAGAN

d'Art dramatique de la télévision belge et professeur d'histoire du théâtre. Il a écrit « Les Chiens » à son retour d'Afrique du Sud, où metteur en scène, il présenta plusieurs pièces en « afrikaans », tirées du répertoire classique.

« Le sujet des « Chiens », m'a-t-il déclaré, s'est imposé à moi brutalement. J'ai écrit cette pièce d'une traite. La section flamande du Théâtre National de Belgique l'a acceptée aussitôt, ce qui témoigne de beaucoup de courage étant donné que cela se passait au moment des troubles du Congo. Puis elle a été reprise en Hollande, en Allemagne, en Algérie, à la télévision berlinoise, soviétique, yougoslave, ainsi qu'à la radio polonaise et tchèque. »

Pièce à thèse, œuvre militante, peinture de caractères dans une société donnée, « Les Chiens » peuvent se définir de multiples façons. « Le théâtre, et en particulier les jeunes auteurs, explique Brulin, ont le devoir de pénétrer les difficultés de notre époque, de les représenter dans leur contexte politique et international pour faire progresser toute possibilité de paix. J'ai voulu envelopper, cerner une vérité essentielle sous une forme accessible au public, c'est-à-dire une intrigue policière dans le cas précis des « Chiens ». Ainsi j'ai pu faire intervenir très naturellement des personnages qui par leur caractère symbolisent des groupes de la société sud-africaine, telle qu'elle apparaît aujourd'hui à un étranger. »

Comment ils voient l'apartheid

En effet le père Labuschagne, « La Cravache », incarne le rigorisme puritain des descendants des Boers. Fier de son passé, de ses ancêtres — les colons hollandais qui se fixèrent en Afrique du Sud il y a trois siècles —, sûr de son bon droit, il n'admet aucun relâchement ni dans sa famille, ni chez les prisonniers.

L'« Apôtre », le fils aîné, est confit en dévotion ; profondément déséquilibré il se raccroche à certaine forme de croyance qui l'entraîne jusqu'au crime : il a laissé sa femme en couches mourir d'hémorragie, interprétant cet accident comme une punition du ciel.

Quant à « Queue de Canard » et « Petit-Pois », s'ils sont plus humains, plus accessibles à la souffrance des Noirs, c'est par réaction à l'égard de leur père, par opposition à un régime qu'incarne la « Cravache » et dont ils souffrent. « Queue de Canard », explique Tone Brulin, c'est le Sud-Africain de notre temps, à cheval sur un certain libéralisme anglais et le rigorisme afrikander, tendance qui se manifeste même au sein des nationalistes, chez ceux qui veulent s'éloigner de la voie dure tracée par Verwoerd. »

L'inspecteur Dutoit lui aussi appartient à cette tendance mais dans ce qu'elle a de négatif pour l'avenir des Noirs. Il est dangereux par son hypocrisie, par sa souplesse.

Si Dutoit fait preuve parfois d'une « humanité » inhabituelle chez un policier sud-africain, il a cependant son repoussoir : Swart l'agent « qui ne raisonne pas, qui tape, qui tire », qui était à Sharpeville, digne successeur du S.S. obéissant et discipliné.

En face de cette fosse aux serpents prêts à se mordre les uns les autres, Lewis Baboko, le journaliste bantou, est le porte-parole de ses compagnons de misère, leur défenseur, leur témoin, l'accusateur public.

« Je ne suis pas ici pour moi ! Je n'ai pas à signer au nom des autres un pacte avec le diable », répond-il à Dutoit en refusant le marché qu'on lui propose ; « je ne me tairai pas, ... même si l'on devait m'arracher la langue, je crierai suffisamment fort pour que tout le monde m'entende. »... «

Ce serait dresser un tableau faussé de la société sud-africaine que de ne pas parler de la fraction libérale blanche qui aide à la lutte des Noirs pour leur libération et où l'on retrouve en particulier un certain nombre de juifs. Lewis y fait d'ailleurs allusion de façon très fugitive.

« Ces juifs libéraux, explique Tone Brulin, sont considérés comme communistes ou saboteurs, parce qu'ils critiquent le régime. Mais ils sont en nombre infime par rapport à l'importance numérique de la communauté juive sud-africaine. Je suis d'ailleurs étonné que dans leur majorité, les membres de celle-ci collaborent avec le gouvernement, alors qu'ils ont tous horriblement souffert pendant la guerre, d'un racisme en tous points semblable à celui dont sont victimes les Africains aujourd'hui. Et pourtant l'antisémitisme existe en Afrique du Sud. »

Une victoire morale

Il n'y a pas de conclusion à une pièce comme « Les Chiens », on enregistre la victoire morale de Lewis, le journaliste bantou, comme l'espoir de tout un peuple asservi depuis des siècles.

Aller voir « Les Chiens » à Aubervilliers, c'est plus qu'aller au théâtre, c'est aider à la concrétisation de cet espoir, c'est montrer à Tone Brulin et à Gabriel Gar-



ran qu'ils ont eu raison l'un d'écrire cette pièce, l'autre de la réaliser.

Avec le respect du public qui caractérise le théâtre d'Aubervilliers, « Les Chiens » bénéficient d'une excellente distribution avec François DARBON dans le rôle de Sjambock-la-Cravache ; James CAMPBELL dans celui de Lewis Baboko ; Catherine ROUVEL, « Petit-Pois » ; Biti MORO, M'Pele ; Jean BRASSAT, « l'Apôtre » ; Jean LESCOT, « Queue de Canard » ; Pierre MEYRAND, l'inspecteur Dutoit, et Pierre SANTINI, Swart.

François DARBON :

« Je suis « Sjambock la Cravache », c'est un personnage dur, Indéfendable, mais plein de la complexité qui caractérise peut-être les descendants des Boers. Fierté de la famille et de son passé, sentiment particulier de l'honneur, goût de l'ordre et de la discipline. Sjambock s'entoure d'une série de mythes en tous points semblables à ceux du fascisme.

« Du « Vicaire » aux « Chiens » en passant par le « Procès Oppenheimer », le hasard au départ, a entraîné une continuité et une spécialisation dont je ne suis pas mécontent. Le moral est meilleur quand on joue des pièces qui — l'espère-t-on — peuvent avoir une influence heureuse sur le public, et surtout dans des lieux comme le Théâtre Vivant ou le Théâtre de la Commune.

« Il m'est très agréable de travailler à Aubervilliers : on y sent l'avenir. Garran y crée aussi un climat exceptionnel parce qu'il est en même temps animateur et metteur en scène. C'est un aspect important, outre la pièce dont un certain lyrisme, une parenté d'écriture me fait penser à « Des souris et des hommes » de Steinbeck.

« Mes projets ? Le rôle d'Asdak dans « Le cercle de craie caucasien », avec une mise en scène de René Allio, qui sera représenté trente fois à Aubervilliers et vingt fois sur les scènes de la périphérie parisienne. »

Nous avons rencontré Catherine Rouvel et François Darbon dans un conservatoire du 18^e arrondissement où ils répétaient « Les Chiens » avec les autres acteurs, sous l'œil vigilant de Gabriel Garran.

Le regard amical qu'ils échangent ici n'est pas prévu dans « Les Chiens » où au contraire, l'antagonisme qui sépare deux générations, deux options les fait se dresser sans cesse l'un contre l'autre.

Père et fille dans « Les Chiens », Catherine Rouvel et François Darbon étaient unis par les mêmes liens de parenté dans « Kriss Romani », le film de Jean Schmidt, qui obtint en 1963, le Prix de la Fraternité décerné par le M.R.A.P. Jean Schmidt apporte d'ailleurs son concours à la réalisation des « Chiens ».

Catherine ROUVEL :

« Moi, je ne sais pas ce que c'est le racisme. Je suis déjà effrayée quand je m'aperçois de l'antipathie profonde qu'éprouvent certaines personnes, certains groupes, les uns envers les autres, car où mène ce phénomène, si ce n'est au racisme le plus violent ? »

« Je joue, bien sûr, en la nécessité de lutter. C'est pourquoi je suis ravie de jouer dans « Les Chiens » où j'incarne Petit-Pois, ravie de travailler avec Garran.

« Nous, les acteurs, nous sommes au service du public. Si l'aspect revendicatif des « Chiens » a son importance, nous ne devons pas négliger pour autant le côté purement « spectacle », pour que cette vérité que l'auteur cherche à faire ressentir, le spectateur la voie l'un œil neuf, la recevoir dans l'estomac. »

SALLE PLEYEL

Dimanche 21 novembre

à 20 h. 30 :

LE GALA DU M.R.A.P.

Retenez vos places

DIMANCHE 7 NOVEMBRE, A 15 HEURES

Représentation des « CHIENS » sous le patronage du M.R.A.P.

Le dimanche 7 novembre, à 15 heures, l'une des premières représentations de la pièce « Les Chiens » aura lieu au Théâtre d'Aubervilliers, sous le patronage du M.R.A.P., de l'Association pour la Coopération Franco-Africaine, du Comité d'Action du Spectacle et du Comité de Liaison contre l'Apartheid.

(Places au siège du M.R.A.P., aux prix de : 6 F, 9 F et 15 F.)

Avec l'appui de ces mêmes organisations, aura lieu le dimanche 28 novembre, à 15 heures, salle de l'Entrepôt, rue Yves-Toudic, une matinée culturelle au cours de laquelle seront présentés deux films inédits en France sur « le racisme et l'apartheid en Afrique Australe », et « Musique Noire », révélation sur l'art bantou.